

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS.
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

UN HOMMAGE AU ROI DES BELGES



On a pu lire hier le compte rendu des différentes manifestations de sympathie organisées de toutes parts à l'occasion de la fête patronale de S. M. Albert I^{er}. Il est bon de souligner particulièrement celle qui se déroula au siège du Foyer Franco-Belge, où la foule, dimanche dernier, n'a cessé de défiler et de déposer des fleurs devant le buste du roi des Belges, œuvre de M. Schmidt.

Plus de cent mille personnes y ont signé le Livre d'Or qui sera remis au sublime roi-soldat.

Ayuntamiento de Madrid

2

La journée

du 16 Novembre (106^e de la guerre)

Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixschoote.

Nous avons pris l'offensive au sud-est d'Ypres et reconquis quelques points d'appui.

Un coup de main des Allemands sur le bois d'Apremont a échoué.

La bataille continue, acharnée, à Soldau, en Prusse orientale.

L'investissement de Przemyśl, en Galicie, est absolu.

Les forces britanniques ont occupé les forts de Cheik-Saïd, au sud de la mer Rouge.

La situation militaire

Les dernières attaques allemandes ont été menées par la garde prussienne dans la région d'Ypres, toujours contre l'armée anglaise. Devant la violence du choc les Anglais ont un moment fléchi sur certains points, mais l'entrée en action des réserves et l'appui d'une division française ont rendu à la ligne sa solidité ébranlée.

Cette intervention de la garde prussienne marque, sans nul doute, le paroxysme de l'acharnement que les Allemands mettent à cette bataille des Flandres. Après quinze jours d'insuccès, ils ont fait donner la garde, comme dans les batailles napoléoniennes. Mais la garde prussienne n'est point la garde impériale, et la bataille des Flandres, pas plus que les batailles de la Marne et de l'Aisne, ne ressemble aux batailles classiques.

La garde prussienne, qui jouissait en Europe d'une certaine réputation, n'a pas été heureuse jusqu'ici. Sans oublier les désastres qu'elle subit en 1870 sur le champ de bataille de Saint-Privat, elle ne paraît pas avoir apporté dans la guerre actuelle le concours décisif qu'on peut attendre d'une troupe d'élite.

La garde prussienne forme un corps d'armée complet avec une division de cavalerie et un recrutement choisi au point de vue physique. Le corps d'officiers est exclusivement aristocratique, il y règne donc un esprit très particulariste. Sans être absolument un corps de parade, elle se distingue néanmoins, par son service spécial autour du souverain, de l'ensemble de l'armée.

On aurait tort de s'imaginer qu'elle a une valeur militaire supérieure : elle a surtout le sentiment et l'orgueil de cette supériorité, et c'est ce qui fait sa force apparente.

Le grave échec qu'elle vient d'éprouver autour d'Ypres ne peut que confirmer l'opinion que nous venons d'exprimer sommairement. Il y a lieu de croire qu'il marquera la fin de la bataille de la Lys.

D'ailleurs les opérations de Pologne tournent trop mal pour que le kaiser conserve encore ses illusions sur la victoire qu'il cherchait de notre côté. Il n'a plus qu'à rappeler sa garde, si fortement éprouvée qu'elle soit, et essayer si elle sera plus heureuse contre les Russes que contre les Anglais.

Les communiqués confirment de plus en plus l'impression que les Allemands ont joué leur va-tout sur notre frontière du Nord : nous reprenons une offensive lente, sans doute, mais qui reconquerra peu à peu les territoires envahis.

Général X...

Le personnel de la Chambre rentre à Paris

M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre des Députés, M. Launois, secrétaire général de la questure, et tout le personnel législatif et administratif de la Chambre des Députés, qui étaient depuis le mois de septembre à Bordeaux, rentrent définitivement demain à Paris.

Le pain qu'on mange en Hongrie

BUCAREST, 16 novembre (Dépêche Havas). — L'ordonnance du gouvernement hongrois autorise la fabrication du pain de froment et de seigle, soit avec 33 0/0 de farine d'orge, soit avec 30 0/0 de farine de maïs, de riz ou de féculé de pomme de terre. Le blé est coté à Budapest, pour la semaine du 2 au 7 novembre, 8 1/2^e les 100 kilos.

Un régiment allemand détruit au sud de Bixschoote

Communiqués officiels du 16 novembre 1914

15 HEURES. — Le long du canal de l'Yser, de Nieupoort jusqu'en amont de Dixmude, il n'y a eu, dans la journée d'hier, qu'une simple canonnade. De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement au sud de Dixmude jusqu'à 5 kilomètres au nord de Bixschoote. Les forces ennemies qui avaient tenté de franchir le canal, entre la région de Dixmude et celle de Bixschoote, ont toutes été refoulées au delà des ponts. Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixschoote.

Au sud-est d'Ypres, deux autres attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons de notre côté pris l'offensive et reconquis quelques points d'appui, dont l'ennemi avait pu se rendre maître il y a quelques jours.

Entre la Lys et l'Oise, on ne signale que des opérations de petites unités et des progrès partiels de nos travaux d'approche.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, canonnades sans résultat.

Dans l'Argonne, Saint-Hubert a été encore attaqué sans succès par les Allemands. Dans la région de Saint-Mihiel, l'ennemi a échoué dans un coup de main tenté sur le bois d'Apremont.

Dans les Vosges, peu d'activité.

23 HEURES. — Situation sans modification.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Russes sont victorieux sur la frontière persane

PÉTROGRAD, 16 novembre (Dépêche Havas). — On télégraphie d'Ourmia, que les hostilités dans les régions limitrophes de la frontière persane ont commencé le 8 novembre par un combat au col le Khanessoum. Le 10 novembre, nous avons délogé les Turcs du village de Khanessoum, leur tuant deux officiers et 92 Ascaris, sans subir nous-mêmes aucune perte. Le 12 novembre, l'ennemi a tenté un mouvement enveloppant contre les ailes de notre formation; mais, grâce à l'arrivée de renforts, nous avons rejeté les Turcs vers une position plus en arrière. Le même jour, l'ennemi a lancé une partie de ses forces contre notre partisan kurde Sinko et, se retranchant au sud de Tohiarykalyt, a engagé une fusillade qui a duré plusieurs jours, jusqu'à l'arrivée de nos troupes qui ont rejeté l'ennemi. Dans ce combat, deux de nos partisans kurdes ont été blessés, y compris un frère de Sinko.

Le 13 novembre, sur la route de Kotura, en territoire turc, nos avant-gardes ont pris contact avec des forces importantes de l'ennemi, composées principalement de cavalerie kurde avec de l'artillerie qui cherchaient à s'avancer vers Khoi et le col de Kotur.

Dans le sandjak de Bayazid, les Kurdes se rendent à nos troupes presque sans résistance.

Un fort détachement de notre ami le khan Avadjik a envahi le territoire turc, où il a fait sa jonction avec Abdul-Rezak dont l'influence est très grande.

Mustapha bey, de Tchaldaran, a passé la frontière et s'est emparé de Katchane.

En Prusse orientale et en Galicie

PÉTROGRAD, 16 novembre (Dépêche Havas). — Le Messenger de l'Armée, organe du grand état-major, résumant les derniers combats, dit que la lutte pour la possession des défilés de la Mazurie qui étaient défendus à outrance par la grosse artillerie allemande, s'est terminée à l'avantage des Russes. Ceux-ci délogèrent l'ennemi de cette position de premier ordre et le forcèrent à reculer jusqu'à Soldau où une bataille acharnée a été engagée et se prolonge sans répit.

Le Messenger de l'Armée annonce qu'à partir du 15 novembre, l'investissement de Przemyśl est devenu absolu. La place forte est complètement coupée du monde extérieur.

Pour les Arabes

LONDRES, 16 novembre (Dépêche de l'Information). — Une note officielle annonce qu'il n'est pas dans les intentions du gouvernement britannique d'entreprendre des opérations militaires ou navales en Arabie, excepté pour la protection des intérêts arabes contre une agression turque ou autre, ou pour soutenir les tentatives qui seraient faites par les Arabes pour se débarrasser du joug turc.

Une encyclique pontificale aux évêques du monde

ROME, 16 novembre (Dépêche Havas). — Le pape a adressé aux évêques du monde entier une encyclique dans laquelle, après avoir dit l'impression de douleur qu'il éprouva en montant à la chaire de Saint-Pierre en raison de la situation pitoyable où se trouve actuellement la société civile, il ajoute qu'il a éprouvé une grande joie de l'état dans lequel son prédécesseur lui a transmis l'église.

L'Encyclique justifie largement ces deux impressions, pour la première en se reportant à l'horrible guerre actuelle et, en général, à la guerre qui existe entre les hommes et dont les quatre causes principales sont : 1^{re} l'absence d'un amour mutuel et sincère entre les hommes; 2^{de} le mépris de l'autorité; 3^e l'injustice dans les rapports entre les différentes classes de citoyens; 4^e le désir du bien-être matériel qui est devenu l'objet unique de l'activité humaine.

Après avoir examiné la situation favorable de l'église et le vaste champ qui reste encore ouvert à son activité, le pape conclut en formulant un vœu fervent pour le rétablissement de la paix. De la paix, pour que les nations y trouvent des biens inappréciables, de la paix pour que l'Eglise y trouve la liberté dont elle a besoin, ainsi que la cessation de l'état anormal où est placé aujourd'hui le vicaire du Christ et contre lequel le pape, remplissant ses devoirs sacrés, renouvelle les protestations de ses prédécesseurs.

Pour ces objets, le pape recommande aux fidèles de prier le Dieu de paix avec l'intercession de la Très Sainte Vierge.

Une victoire monténégrine

CETTIGNE, 16 novembre (Dépêche Havas). — Après avoir reçu d'importants renforts, les Autrichiens se sont de nouveau livrés à des attaques contre les Monténégrins près de Grahovo. Après un combat violent, qui a duré toute la journée, l'ennemi a été vaincu et a dû battre en retraite.

Durant les combats de ces jours derniers, l'ennemi a eu quelques centaines de morts et environ 400 blessés. Les troupes monténégrines ont eu près de 50 morts et 100 blessés. Elles ont pris aux Autrichiens une quantité de munitions, de nombreux fusils, quelques mitrailleuses et leur ont fait plusieurs prisonniers.

On manifeste en Italie

MILAN, 16 novembre (Dépêche Havas). — L'assemblée démocratique régionale lombarde, comprenant 5 sénateurs, 33 députés et 30 associations, a voté un ordre du jour demandant que soit assurée à l'Italie la possession des territoires des Alpes adriatiques auxquels elle a droit pour des raisons ethniques et de sûreté nationale et pour la défense de ses intérêts moraux et économiques.

Après une conférence faite par le publiciste Gayda et qui avait pour sujet : « L'Italie qui attend », des manifestations patriotiques ont eu lieu dans les rues.

NOS LEADERS

Les curés, sac au dos!

Eh bien! ils le portent, le sac, et ils manient le fusil, et ils ont saisi l'épée. Ils ne se servent point si mal de l'un et de l'autre, et, pour n'être point ensoutanés, ils n'en gardent pas moins leur double caractère. Ils combattent à la tête, et, si avant de frapper les grands coups, ils passent l'épée dans la main gauche, c'est que de la droite ils bénissent ceux auxquels ils vont apprendre comment on meurt.

Etrange retour! Les personnages qu'a conjurés contre la Religion le sectarisme de la Matière ont pensé lui porter le plus rude coup en contraignant ses ministres, quels qu'ils fussent, à entrer dans l'armée et à y faire des périodes d'exercice. Envisageaient-ils que cette armée dût servir à la guerre? Il est permis d'en douter. On a pu juger, à l'attitude de certains d'entre eux, qu'ils étaient disposés à accepter toutes les capitulations, à subir tous les jougs, pourvu qu'ils conservassent la disposition de l'influence financière de la France; mais leurs misérables combinaisons ont échoué. Un jour est venu où la nation s'est trouvée, comme Hercule, placée au carrefour de ses destinées. Deux routes se présentaient : l'une qui, par le déshonneur immédiat, menait à l'anéantissement; l'autre qui, par la gloire, conduisait à la vie. Malgré ceux qui prétendaient l'attirer dans leur voie d'infamie, elle a préféré la première, et, toute entière, sans regarder derrière elle, sans consentir à savoir que des traites l'avaient désarmée, sans rechercher à quels desseins on avait employé l'argent qu'elle prodiguait depuis quarante-quatre ans pour acheter au moins les instruments de sa défense, la France s'y est jetée, tambours battant la charge et drapeaux claquant dans la brise.

Par la violation des traités les plus solennels que l'Europe eût négociés, signés et jurés, l'ennemi s'est jeté d'abord sur un territoire dont il avait proclamé la neutralité et qu'il croyait qu'on ne défendrait pas; pour gagner du temps et parce que cela lui était plus commode, il a aboli le droit des gens, et il a renié sa signature. Pour le droit et la justice, un peuple de sept millions d'âmes s'est sacrifié : il a barré la route au Barbare. Sous la tempête de fer qui l'a écrasé, dans le feu qui a détruit ses monuments et ses trésors, il a fait face aux bourreaux — car ce ne sont pas là des soldats — et, dans l'impitoyable de son étonnante résistance, il a appris aux vainqueurs de Duppel que si la force amène d'éphémères triomphes, il est aussi des revanches pour le droit.

Ce peuple que la violence a opprimé est un peuple éminemment chrétien, et, par là, cette guerre a pris tout de suite le caractère d'une guerre religieuse. Ce n'est pas leur patrie seulement que les Belges défendent, c'est leur foi. Ce ne sont pas seulement les trésors des banques de Bruxelles et d'Anvers que les Prussiens luthériens veulent voler, ce sont les trésors des Universités de Louvain qu'ils prétendent détruire; parce qu'il reste beaucoup du prêtre apostat et relaps chez les descendants d'Albert de Brandebourg, qu'ils se tiennent pour des prophètes qu'illumine l'Esprit et qu'ils font parler par leur bouche « leur vieux bon Dieu » — leur Jehovah qui a des airs d'Odin.

En mourant pour le Droit, les Belges ont donné aux Français le temps d'être presque prêts — et quels Français marchèrent des premiers, quels donnèrent l'exemple, quels se firent tuer sans barguigner, tout de suite, quels méritèrent des épaulettes et des croix? Les curés!

Les voilà sac au dos, les curés, et bientôt ce sac, les grands chefs le leur font déposer : dans le péril suprême, il faut des officiers, il en faut beaucoup, car on en tue beaucoup. Et voilà les curés à la tête des sections, des compagnies — qui sait! s'il en reste, des régiments. Ils vont, d'autant plus braves qu'ils sont doux : *beati miles*, et s'ils manquent de quelque instruction militaire — ce qui s'acquiert vite — on se rappelle la réponse du général Bonaparte au citoyen représentant Aubry — ils ont ce qui ne s'acquiert pas : le mépris de la mort, en croyants qu'ils sont, puisqu'ils sont des prêtres. Cela suffit pour en faire des chefs, quand il s'y joint à la vaillance française, la confiance inébranlable dans la justice d'une cause qui est celle même de la civilisation catholique.

Je pensais à toutes ces choses en apprenant la mort héroïque d'un lieutenant d'infanterie : l'abbé Marraud. Il avait cédé tardivement à une vocation déjà ancienne et il achevait à présent ses études à Saint-Sulpice. Passionné de musique, il comptait vivre plus tard, près d'une sœur bien-aimée, dans un presbytère de campagne, entre Dieu, ses ouailles et son orgue. Il était l'arrière-petit-fils du bâtonnier Boivin-Lièvre, qui fut président au Conseil d'Etat sous

Napoléon III; son père, officier de vaisseau, avait été trésorier-payeur sous la République. Rien ne le disposait à la vie religieuse : il fut emporté par ce même courant qui, dans notre bourgeoisie, fit pour l'Eglise de si nombreux prosélytes et lui assura pour constituer ses cadres, au moins dans les grandes villes, une élite intellectuelle venue par conviction à la pauvreté apostolique.

L'abbé Marraud était prêtre, mais, fils de soldat, il se trouva toutes les qualités de décision et d'entraînement qui font le chef, en même temps qu'il y joignit le mépris de la mort qui fait le héros. On l'avait promu lieutenant : il est tué.

Et combien, combien avec lui! Pitoyable embuscade d'être curé! Ne pensez pas à vous faire curés, messieurs les fils à papa, qui, si soigneusement, tenez vos précieuses peaux hors des balles et des obus, au sec et au chaud. N'y pensez pas. D'abord, les avantageuses sinécures qui récompenseront vos exploits ne sont pas pour les curés, et puis, meilleure raison encore : les curés se font tuer, et c'est à quoi l'on est en droit de croire que vous ne tenez pas.

Frédéric Masson.
de l'Académie française.

PAGE 4 : *Sven Hedin exclu de la Société de Géographie*, par JEAN BRUNHES, professeur au Collège de France.

Les mensonges allemands

Contrairement aux allégations germaniques, nous progressons autour de Verdun et nous tenons dans l'Argonne.

Certains communiqués de presse allemands signalent que nous aurions été complètement chassés de la forêt de l'Argonne. Il en est de cette affirmation comme de celles qui concernent le soi-disant siège de Verdun et qu'on voit réapparaître de temps en temps dans les journaux d'Outre-Rhin.

En ce qui concerne Verdun, la ligne que nous occupons autour de cette place a pu être progressivement portée de 5 à 10 kilomètres en avant de celle que nous tenions il y a un mois environ.

Dans la forêt de l'Argonne, notre front de combat n'a pas sensiblement varié depuis deux mois. Les tranchées françaises et allemandes sont, par endroits, à 50 mètres les unes des autres et l'on se bat non seulement à coups de fusil, mais par tous les procédés de la guerre de siège d'autrefois. Les opérations y rappellent par bien des côtés celles qui eurent lieu jadis devant Sébastopol.

Il est possible que, sur certains points, nous ayons reculé de 150 mètres mais, sur d'autres, nous avons progressé d'au moins autant.

Les actions de détail qui se livrent journellement en Argonne sont assurément très meurtrières et tout démontre que les pertes allemandes sont, là comme ailleurs, notablement supérieures aux nôtres.

Berlin est inquiet

COPENHAGUE, 16 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Les succès remportés par les Russes sur la Vistule ayant provoqué une émotion très vive dans les provinces orientales de la Prusse, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié samedi la note officielle suivante :

Quelques petits détachements russes ont franchi la frontière et ont occupé une étroite partie de la province de la Prusse orientale. Nous pouvons donner l'assurance formelle que les provinces de Posnanie et de Silésie ne sont aucunement en danger.

D'autre part, le correspondant de la *Gazette de Francfort* à Berlin, Stein, dont on connaît le rôle fréquemment officieux, exhorte ses compatriotes à ne point douter du succès final.

L'essentiel en cette guerre, écrit-il, est d'avoir du courage et de vouloir vaincre. Nous ne saurions trop répéter la même chose. Toute personne qui se laisse aller à sa propre faiblesse, qui critique inutilement ou répand des nouvelles inquiétantes fait tort à la patrie. On peut même dire qu'elle commet un acte de trahison envers l'Allemagne. Nous devons vaincre, nous voulons vaincre et c'est parce que nous devons et que nous voulons vaincre que nous vaincrons.

La vérité se fait jour

LONDRES, 16 novembre (*Dépêche Havas*). — Le rédacteur militaire du *Times* commentant la récente défaite de la garde prussienne par les troupes anglaises, émet l'opinion que l'échec des premières troupes prussiennes en Flandre aura un sérieux effet à Berlin, où tous les officiers de ces régiments sont bien connus, et confirmera l'opinion qui commence à se faire jour que la campagne est perdue.

Il ajoute que les pertes de la garde prussienne doivent être très sérieuses et qu'il ne doit pas rester beaucoup de ces régiments célèbres.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Échos

Il opérait lui-même.

Lorsqu'un gros financier allemand proposa aux paysans des environs de Soissons d'acheter leurs fameuses carrières, dont on a beaucoup parlé en 1814 et... cent ans plus tard, les paysans se frottèrent les mains. Le financier ne marchandait pas, et les carrières, épuisées, n'étaient plus d'aucun rapport. On a bâti tant de cathédrales grâce aux carrières de Soissons!

Bien mieux, le financier parcourut les diverses communes où ces carrières sont situées et distribua d'assez grosses sommes dans les bureaux de bienfaisance. Décidément, c'était un brave homme, un brave homme d'Allemand que l'acheteur des carrières de Soissons. On bénissait son nom. Il s'appelait Kluck.

Depuis quelque temps, l'acheteur a pris une particule. Il s'appelle aujourd'hui von Kluck et commande l'un des corps de l'armée allemande.

Tirelire à pétrin.

On peut voir dans un assez grand nombre de bureaux de tabac, une grosse boîte qui voisine avec la dame du comptoir.

Désirez-vous en connaître l'emploi? Vous pénétrez dans le bureau où vous demandez un paquet de tabac. Vous posez ce paquet sur le sommet de la boîte et le poussez jusqu'à ce qu'il parvienne au-dessus d'une petite fenêtre carrée. N'en doutez pas, le paquet de tabac tombera à l'intérieur de la boîte qui ne vous le rendra pas. Mais il sera expédié sur le front.

Vous en êtes quitte pour demander un autre paquet. Entre nous, ça vous coûtera si peu et ça leur fera tant de plaisir!

J'ajoute que la petite fenêtre, suffisante pour donner passage à un paquet de tabac, laisse également passer les paquets de cigarettes, *a fortiori*.

Songez enfin au mot de ce blessé qui disait, en réponse aux encouragements que l'on lui prodiguait : « Tout cela ne serait rien, si mon cigare voulait tirer! »

Le volontaire au petit fusil.

M. F. Van den Bosch, président du tribunal mixte de Mansourah (Egypte) a reçu de son fils, soldat volontaire belge, une touchante lettre que reproduit notre confrère *Le Delta*.

Voici les dernières lignes du volontaire :

Nous voyons très souvent le roi; il a l'air triste, mais aussi très énergique. Avec cela toujours si gentil pour les plus humbles des soldats. Son mot habituel est : « Bonjour, mon brave soldat! »

Nous sommes prêts à nous faire tous tuer pour lui, parce que lui, c'est la Belgique!

Malgré les malheurs de la Belgique, tout le monde, ici, garde sa confiance entière dans le résultat final.

Je te demande ta bénédiction pour ton fils et son petit fusil.

Un petit fusil qui fait de grandes choses... Un brave petit fusil!

Polychromie.

A propos de l'écho le *Drapeau dans l'Etoile*, nous recevons, de Cabourg, la lettre suivante :

Au sujet du *Drapeau dans l'Etoile*, M. Micromégas s'est servi d'un instrument beaucoup trop puissant.

Armé d'une simple jumelle, j'ai pu constater la présence des trois couleurs et en découvrir tout de suite la cause. En effet, non seulement l'étoile, mais d'autres sources de lumière, entre autres les réverbères et globes électriques, provoquent dans les jumelles les couleurs du drapeau français.

En retournant les jumelles, je veux dire en plaçant à l'œil gauche l'oculaire qui était à l'œil droit, les couleurs s'inversaient, donnant : rouge, blanc, bleu.

Ce phénomène se produit par la décomposition des rayons lumineux dans les verres. Par le fait du fond noir du ciel, les couleurs verte, jaune et orange apparaissent très pâles, et le violet trop sombre se perd dans la teinte du ciel. Le jaune, très pâle, formant la partie centrale du drapeau, est la couleur apparente de l'étoile, ou plutôt de la planète. Le vert marque le passage du bleu au jaune, et, de l'autre côté, l'orange dégrade le rouge vers le jaune. Il ne reste donc que trois couleurs : bleu, blanc lumineux et rouge. Le phénomène n'est pas visible à l'œil nu ou au travers des lunettes plus perfectionnées.

L'intervention mystérieuse écartée, il n'en reste pas moins le fait très curieux, que le spectre lumineux ainsi simplifié apparaît avec les couleurs de notre beau drapeau.

Donc deux étendards s'éploient dans l'étoile du Berger : le bleu-blanc-rouge et le rouge-blanc-bleu. Malheureusement, si on peut également les observer en regardant un réverbère, la poésie en souffre; l'imagination aussi...

Voyager redevient un plaisir.

La question de la reprise progressive des affaires est une question vitale pour le pays tout entier, et, dans chaque région, l'on y fait de louables efforts.

Pour le littoral méditerranéen qui reste, dans les circonstances actuelles, un abri calme et ensoleillé, et dont l'hospitalité est à bon droit réputée, la Compagnie P.-L.-M., qui depuis deux mois a rétabli des express sur sa grande ligne Paris-Lyon-Marseille-Nice, mettra prochainement en circulation, en vue de faciliter l'accès de la Côte d'Azur et de l'Italie, de nouveaux express à marche accélérée, avec lits-salons et couchettes; elle créera également un train « Paris-Rome » qui facilitera particulièrement nos relations avec nos amis transalpins.

MCROMÉGAS.

Sven Hedin exclu par la Société de Géographie

C'était en 1903, à Berlin. Je causais avec le professeur de géographie de Berlin, « Sa Magnificence » le baron Ferdinand de Richthofen, qui était, en cette année-là, recteur de l'Université.

Ferdinand de Richthofen, mort depuis quelques années, a été un des géographes connus du dernier demi-siècle; il avait une réelle autorité non-seulement dans les milieux scientifiques de tous les pays, mais encore dans les hauts milieux politiques allemands; il était le cousin du baron de Richthofen, qui détenait le poste enviable de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de l'empire d'Allemagne (les ministres de l'empire portent, comme on le sait, le titre de secrétaire d'Etat).

La conversation en vint à l'explorateur suédois Sven Hedin, aristocrate de médiocre condition, en mal de parvenir, amateur, mais énergique, riche et entreprenant, qui accomplit dans l'Asie centrale du Tarim et du Lob-Nor jusqu'au grand Himalaya méridional, et du Pamir jusqu'au Sutledj et au Brahmapoutra, de périlleuses expéditions scientifiques. Il n'avait pas encore fait à cette date son dernier voyage qui a consacré sa réputation.

— Sven Hedin, dis-je à Richthofen, a été un de vos élèves ?

— Dites : un mauvais élève ! Très irrégulier ! Il est venu à peine à quelques-unes de mes leçons; il ne mérite pas en tout cas le nom de disciple. Combien a été médiocre en résultats son premier voyage !

Sven Hedin n'était pas inféodé, comme tant d'autres savants des pays neutres, à la « Science » et à la « Kultur » allemandes. Il a publié en anglais la plus grande partie de ses œuvres originales. Il a été célébré dans tous les pays de haute pensée. Les expéditions qui l'ont fait connaître ont été conduites non-seulement avec l'assentiment mais avec le concours et l'appui très bienveillants de la Russie et de l'Angleterre. La Société de Géographie de Paris, comme elle vient de le rappeler en prononçant son exclusion, l'avait reçu à plusieurs reprises d'une manière très solennelle.

Et pourtant, le voilà, lui, Suédois, citoyen d'un pays neutre, qui ose se porter garant du bon droit de l'Allemagne, et, bien plus encore, qui se fait l'agent de la propagande germanique en des heures aussi critiques que celles de la présente guerre !

Rien ne saurait mieux révéler la danger des campagnes d'opinion très habilement menées par l'Allemagne en ce moment même dans les pays neutres et de son incomparable organisation en vue de ces fins d'ordre proprement politique.

Mon ami le jeune sénateur Herriot, maire de Lyon, vient d'« alarmer » l'opinion française en demandant qu'on organise contre les influences politiques austro-allemandes en pays neutres ce qu'il a nommé « la contre-attaque ». Je reviendrai bientôt sur cette initiative dont l'intérêt apparaît si urgent.

Ce que nous voulons signaler aujourd'hui, c'est la haute portée de la leçon donnée par la Société de Géographie de Paris.

Elle n'est pas la seule des grandes sociétés scientifiques qui ait pris des mesures d'ordre pratique, mais toutes n'ont pas fait comme elle. C'est assez pour qu'on affirme bien haut qu'elle vient d'agir avec clarté et avec courage.

Elle a prononcé la radiation de Sven Hedin de la liste où sont inscrits, comme sur une liste d'honneur et presque de gloire, ses membres correspondants.

Elle aurait pu parler de « Barbarie »; elle aurait pu rappeler « les Huns » et les « Vandales »; elle aurait pu manifester son indignation par tout un vocabulaire connu. Elle a préféré un acte, un petit acte.

Le petit aristocrate scandinave qui mendie sans doute un titre princier du kaiser, aura été blessé et surpris par cette condamnation, parce qu'elle est en même temps une exécution. Il est atteint par une mesure personnelle. Soyez assuré qu'il réfléchira.

La Société de Géographie aurait pu attendre, — comme tant d'autres — que M. Sven von Hedin voulût bien avoir le temps et la pensée de songer lui-même à envoyer sa démission... Elle l'a « démissionné ».

C'est mieux.

Jean Brunhes,
Professeur de géographie humaine
au Collège de France.

Les mines échouées

AMSTERDAM, 16 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Flessingue dit que le nombre des mines rejetées à la côte de la province Zeeland est d'environ quatre-vingt-cinq.

Etant donné le danger que les mines font courir à la navigation, les services de vapeurs sur l'Escaut ont été suspendus pendant la nuit.

DERNIÈRE HEURE

(Suite de la page 2)

L'Encyclique pontificale

Pour le rétablissement de la paix

ROME, 16 novembre (Dépêche Havas). — Voici une analyse plus développée de l'Encyclique de Benoît XV :

Le nouveau pape élevé sur la chaire du prince des apôtres jette un regard sur l'immense troupeau qui lui est confié et il contemple non seulement ceux qui lui appartiennent, mais aussi tous les autres qui sont destinés par Dieu à lui appartenir. Dans ce premier instant, Dieu lui a donné un frémissement d'affection très grand pour toute l'humanité à sauver.

Ses impressions furent alors doubles, de douleur et de joie; la première était causée par la condition pitoyable dans laquelle se trouve aujourd'hui la société civile, la deuxième était motivée par l'état dans lequel son prédécesseur lui a transmis l'Eglise.

Pour le premier de ces sentiments, le pape trace un horrible tableau de la guerre actuelle qui lui fait appliquer à notre époque les paroles prophétiques du Christ : « *Audistis estis proelia et opinionem proliorum, consurgit gens contra gentem et regnum in regnum.* »

Ce spectacle de sang et celui des malheurs qui en sont la conséquence l'a poussé à recueillir les dernières pensées de son saint prédécesseur et à commencer son ministère avec elles, en conjurant les princes et les peuples de mettre fin à une lutte fratricide. Que Dieu veuille, dit le pape, que, comme à la naissance du Rédempteur, une voix annonçant la paix résonne aussi sur la terre à l'aube du nouveau pontificat.

Mais une autre guerre afflige le cœur du pape, guerre non sanglante pour les corps, mais non moins douloureuse et bien plus grave parce que c'est la guerre des esprits et celle-ci doit être considérée comme l'origine de l'autre; quatre causes peuvent en être regardées comme les facteurs principaux :

1° L'absence d'un amour mutuel et sincère entre les hommes; 2° le mépris de l'autorité; 3° l'injustice dans les rapports entre les différentes classes de citoyens; 4° le désir du bien-être matériel, qui est devenu l'objet unique de l'activité humaine.

Si l'on combattait efficacement contre ces ennemis, il n'y aurait pas de doute que la paix et la prospérité reviendraient sur terre. Jésus-Christ, en effet, est venu rétablir entre les hommes le règne de la paix, il lui a fixé comme seul fondement l'amour fraternel, il a voulu nous persuader de cet amour par toute la puissance de ses arguments. Mais ce n'est pas cet esprit qui règne aujourd'hui dans le monde. Si on ne parlait jamais plus qu'aujourd'hui de la fraternité, jamais on ne méconnaîtrait plus qu'aujourd'hui cette fraternité. Les nations, les races, les villes, les individus sont séparés plus que par des mots, des barrières ou des murs, par les rancunes de l'égoïsme.

De l'absence de charité réciproque naît la perte du respect de l'autorité. Depuis qu'on a prétendu émaner l'autorité humaine et sociale de Dieu et qu'on a voulu assigner au pouvoir existant sur la terre, la seule origine de la libre volonté des hommes, les liens entre les supérieurs et les sujets se sont relâchés chaque jour d'avantage.

Le pape rappelle donc que *non est potestas nisi a Deo*. De cela, saint Paul a déduit l'obligation pour la conscience de se soumettre aux ordres de qui a le pouvoir, sauf au cas où celui-ci s'oppose aux volontés divines.

Le pape invite les princes et les gouvernants des peuples à le rappeler et à voir s'il est sage de se séparer de la religion du Christ et s'il est de bonne politique de bannir de l'enseignement la doctrine de l'Evangile.

Après avoir supprimé ce double élément de cohésion sociale qu'étaient l'union des membres de la société entre eux par la charité et leur union avec ses chefs par l'acceptation de leur autorité, on ne peut pas être surpris que se soit engagée une lutte des uns contre les autres, de ceux envers qui la fortune fut généreuse et de ceux qui aiment à se dire des déshérités de la fortune.

A ce propos, il faut rappeler l'enseignement de l'Evangile, c'est-à-dire le retour de ce grand principe de l'amour réciproque. L'amour ne fera pas disparaître les différences de conditions ni de classes, mais il fera que certains de ceux qui sont placés en haut s'inclinent vers les humbles en observant les vertus chrétiennes, et surtout dans un esprit de justice. Il fera aussi que les humbles aient confiance dans les grands et en attendant, comme de frères aimés, aide et défense.

Mais pour atteindre ce but, il faut extirper la racine secrète de tout malheur : *Radix omnium malorum cupiditas*, le désir du bien-être matériel, qui est devenu le but unique de la vie.

On a fait pénétrer dans les esprits la conviction que tout bonheur réside pour l'homme dans la jouissance des biens terrestres. Mais Jésus-Christ a enseigné, dans le célèbre discours des « Béatitudes », qu'on peut être heureux — et on l'est en fait — même dans les larmes, dans la pauvreté, dans les persécutions. Le vrai bonheur n'est donc pas dans les biens terrestres, mais dans ceux de l'autre monde. Partant, il faut ranimer la foi dans le surnaturel et, avec elle, la juste appréciation, le désir et l'espoir des biens éternels.

Passant ensuite à la satisfaction qu'il éprouva en montant sur la chaire suprême, le Pape évoque les

vertus de son prédécesseur. Il rappelle le développement de la hiérarchie, l'amélioration de l'éducation du jeune clergé, la défense des doctrines catholiques, l'éclat du culte, l'expansion des missions qui marqueront le dernier pontificat. Il remarque cependant qu'un vaste champ ne manque pas de s'offrir à son activité et expose quel sera ce champ afin que les évêques puissent le seconder et coopérer avec lui.

Avant tout, le facteur primordial de tout effort collectif étant l'union, la concorde de tous les esprits, le pape affirme son intention d'apaiser toutes les discordes qui surgissent jadis et d'empêcher que de nouveaux dissensions ne se produisent. Partant, il compte bannir les vices personnelles, les enseignements non autorisés par les livres, les journaux ou les discours publics.

« Il faut, dit-il, éviter l'introduction arbitraire dans l'exercice du catholicisme de nouveaux livres, dénominations ou épithètes, car ils manquent de vérité et de justice, et ne servent qu'à jeter la division dans les rangs des catholiques. L'étude des catholiques doit tendre à maintenir la pureté de la foi plutôt qu'à résoudre d'inutiles questions; la mauvaise plante du modernisme doit donc être déracinée et, avec elle, le mauvais esprit moderniste, qui recherche en tout la nouveauté. A la pratique de la foi, l'exemple mutuel doit s'unir comme une puissante incitation au bien. »

Le pape se réjouit de voir ce principe observé au sein des associations catholiques; il exprime le vœu que celles-ci se multiplient; mais il veut, aussi qu'elles demeurent fidèles aux règles qui leur ont été ou qui leur seront données par le Siège Apostolique.

Et, puisque, pour l'exécution de ce qui précède l'action du clergé est nécessaire, le pape conjure les évêques de donner tout leur soin, toute leur sollicitude à la formation et à la sanctification des jeunes clercs et des prêtres. Il recommande particulièrement au clergé de demeurer absolument uni et soumis à ses évêques et exprime ses regrets que, malheureusement, l'esprit d'insubordination ne soit pas toujours tenu éloigné du seuil du sanctuaire.

Il rappelle que l'autorité des évêques n'est pas humaine, mais divine, que qui n'est pas avec les évêques n'est donc pas avec l'Eglise.

Le pape termine, comme il a commencé, en formant un vœu fervent pour la paix. La paix pour les nations, qui trouveront des biens inappréciables, la paix pour l'Eglise qui y trouvera la liberté dont elle a besoin, ainsi que la cessation de l'état anormal où se trouve aujourd'hui le vicar de Christ et contre lequel le pape, remplissant ses devoirs sacrés, renouvelle les protestations de ses prédécesseurs.

Pour atteindre ces buts, et puisque le cœur des hommes est dans la main de Dieu, le pape recommande qu'on prie le Dieu de paix avec l'intercession et sous le patronage de la très sainte Vierge, à laquelle il confie sa personne, son ministère et les âmes rachetées par le Christ.

Cracovie est investie

ROME, 16 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Pétrograd au Corriere d'Italia que l'investissement de Cracovie par les troupes russes, du côté Nord, est achevé.

La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil, a désigné, hier, les séquestres pour les vingt-sept maisons allemandes ou austro-allemandes suivantes :

Albers (Marie), dite Germaine, modiste, 15, av. de l'Opéra (M^e Levassort, huissier); Becker (acierier), machines et outillages, dépôt 4, rue Saint-Quentin (M^e Legendre, huissier); Bettelheim, associé de la Banque Rosenberg, 16, rue Ampère (M^e Doyen et David); Czervinski (Antoine), tailleur, 14, rue Sainte-Anne (M^e Guénard, huissier); Deiden Van Berghart, tapis et linoléum, 37, rue de Naples (M^e Jacqz, huissier); Frouchtmann, fourreur, 181-183, rue Saint-Honoré (M^e Massigoux, huissier); Guth, tailleur, 8, rue Ventadour (M^e Loupa, huissier); Gotschnecker (Isidore), fourreur, 19, rue Vigon (M^e Roog, huissier); Gutmann (Edgard), antiquaire, 71, faubourg Saint-Honoré, et 17, rue Montagne (M^e Dore, huissier); Hess (Arno) (The Woldorf Apartments), hôtelier, 63, avenue Marceau (M^e Sedillon, huissier); Hofner (Ernest) (Bar Sylvain), marchand de vins, 17, rue des Petits-Champs (M^e Sedillon, huissier); Jerjek (Jacob et Joseph), meubles en bois courbé, 109, faubourg Saint-Antoine (M. Faucon); Kraemer, négociant en peaux, 5, rue Thorel (M. Breton, inspecteur de l'enregistrement); Limley (François), bottier, 13, rue Vigon (M^e Roog, huissier); Mayer (Paul), fourreur, 14, rue du Dragon (M^e Coupa, huissier); Passy Palace, pension de famille tenue par Mme neilge, dite Arsson, 20, rue Raynouard (M. Duret); Partzgold, fabricant de jouets, 220, Grande Rue, à Rosny-sous-Bois (M. Ménage); Richard (Gustave), pension de famille, 22, rue Darcel (M^e Asselin, huissier); Riskler (Joseph), tailleur à façon, 2, rue Théodore de Banville, et 3, rue Saussier-Leroy (M. Ménage); Schurr (Paul), entrepreneur de déménagements, M. Schneider, directeur, 12, rue du 4-Septembre (M^e Dion, huissier); Schneider (François), sculpteur, 108, boulevard Arago (M^e Massigoux, huissier); Seckendorff, ingénieur, 6, rue Champfleury, et 32, rue Saint-Marc (M^e Jacqz, huissier); Sirk, représentant en librairie, 7, rue Coetlogon (M^e Ginnard, huissier); « Williams Bar », exploité par Kuhn et Maule, 3, rue Volney (M^e Legendre, huissier); Werner (Joseph), fabricant de casquettes, 6, rue Elzévir (M^e Levassort, huissier); Weigle (Frédéric), marchand de parapluies, 43 et 45, rue de la Roquette (M. Wilmoth).

D'autre part, M. Wilmoth a été nommé séquestre des intérêts que M. Beskamp, sujet allemand, possède dans la Société Beskamp et Cie, instruments de musique, 5 et 7, rue Dieu, et M. Pelegrin, séquestre des intérêts de Walter Dresel, 43, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, dans la maison Ochsé, fabrique de boutons, 5, rue Saint-Marcel.

La Presse Française et Etrangère

PARIS

L'Alsace-Lorraine souffre et espère

L'Echo de Paris publie les impressions d'un Français revenu « trois mois chez les barbares », depuis le commencement des hostilités. Voici ce que ce témoin maigre a vu en Alsace-Lorraine :

Maintenant, que dire des Alsaciens-Lorrains depuis le commencement de la guerre ? Jamais le mot de « trêve » au chancelier de fer : « L'Alsace est un cimetière », ne fut plus vrai. Je crois que si l'empire disposait d'assez de prisons, il enfermerait tout le monde. Rien ne peut donner une idée de la détresse morale de cette géologie souffrante pres de deux millions d'êtres humains. Il faut, pour pénétrer cette misère, la plume d'un Tacite ou d'un Dante. Défense de parler (parce que la moindre parole peut être interprétée comme un crime de lèse-majesté), défense de se taire (car il faut applaudir aux victoires allemandes), défense de faire le moindre geste (un prêtre de la région ayant montré d'un geste large la route du paysagiste, automnal fut incarcéré, parce qu'on avait vu à un signe destiné à avertir l'ennemi), défense de respirer (il est interdit de franchir, même de 500 mètres, la zone des villes ou des villages).

L'inévitable

L'inévitable, c'est pour l'Allemagne l'invasion, dont la menace se fait chaque jour plus pressante, et que Polybe annonce en ces termes dans le *Figaro* :

Il y a plus d'un siècle que le sol de l'Allemagne, foulé tant de fois pendant les âges précédents, ne l'a pas été par les chevaux de l'étranger. L'Allemagne, depuis deux ans, avait si bien perdu l'habitude de l'invasion que l'invasion n'était plus pour elle qu'une colossale impossibilité. Maintenant, de nouveau, l'invasion est à ses portes. Encore une fois, ne nous laissons aller, à aucun moment, ne fût-ce que pour ne pas nous diminuer nous-mêmes, à diminuer les vertus militaires des peuples germaniques. Pourtant, vous semble-t-il, en vérité, que l'Allemagne des derniers Hohenzollern attende l'ennemi qui passe ses frontières avec la fermeté d'âme, l'impassibilité du Sénat romain quand il entendait du Capitole barrer sur le Tibre les éléphants d'Hannibal ?

Demain

Pour commettre tous les pillages, tous les actes de barbarie, tous les crimes dont ils se rendent quotidiennement coupables, les Allemands sont-ils donc sûrs de l'impunité ? Telle est la question posée dans la *Patrie* par M. Lucien Millevoye :

Quand les Huns se vantaient d'étouffer jusqu'aux semences sous les pas de leurs chevaux, ils savaient que la justice des patries saccagées ne les atteindrait pas au fond de leur inaccessible retraite.

Quand les Vandales attachaient leur nom à des destructions légendaires, ils passaient la torche ou le fer à la main, confiant à leurs courses rapides les chances de l'impunité.

Mais l'état-major du kaiser ? Compte-t-il se cacher dans les entrailles de la terre ? Et s'il se proclame à son tour « le Dieu de Dieu », s'imaginer-t-il l'avoir pour dupe ou pour complice ?

Les armées allemandes ont-elles préparé aux cités industrielles et artistiques de l'Allemagne d'invincibles remparts ? L'Allemagne ose-t-elle encore se croire inviolable ? Ses maîtres lui ont-ils dit : « Dors en paix à l'ombre de tes monuments intangibles ? » Alors, qu'est-ce qui sera le réveil ?...

« Notre Joffre »

Le « mobilisé » qui publie dans le *Matin* ses « Feuilles de route » trace du général Joffre un beau portrait, dont nous détachons les lignes suivantes :

Jamais, dans un pays qui s'enorgueillit d'avoir eu les plus grands capitaines de l'Histoire, figure ne fut plus pure. On a, à son propos, évoqué l'image de Fabius, au quel les légionnaires romains avaient décerné le surnom de *Cunctator*, « le temporisateur ». Mais Joffre est plus et mieux qu'un Fabius. Il est vrai que, par sa simplicité, par sa modestie, il rappelle les premiers chefs de Rome, quand la République brillait de son éclat le plus austère et le plus radieux. Mais il a aussi toutes les qualités de notre race à nous : il en a la magnifique puissance de travail, l'inaltérable bon sens, et le goût profond de l'économie qui le rend avare du sang de ses soldats. Il a aussi la clarté de l'esprit français, la bonhomie de la vie française, la foi inébranlable de l'âme française dans le destin du pays. Il a, en un mot, tout ce qu'il y a de bon, de supérieur dans l'intelligence et la pensée françaises.

La rue de Louvain

Sous ce titre, l'*Homme enchaîné* publie l'écho que voici :

Un de nos lecteurs nous suggère une excellente idée.

Pourquoi toutes les villes universitaires ne donneraient-elles pas le nom de Louvain à la rue où la place qui est le plus près de leur université ? Le conseil municipal de Paris serait bien inspiré en prenant cette initiative, en changeant la rue de la Sorbonne en rue de Louvain.

Son exemple serait certainement imité par les grandes villes, Lyon, Bordeaux, Lille, Oxford ou Pétersbourg.

Paris s'adonne à la lecture

Nous avons reproduit, il y a quelques jours, un écho du *Figaro* sur le nombre des « entrées » à

la Bibliothèque nationale depuis le début de la guerre. Voici aujourd'hui, d'après le *Journal des Débats*, une intéressante statistique sur la fréquentation des bibliothèques municipales :

La guerre n'a pas diminué le nombre des lecteurs des bibliothèques municipales de Paris. Pendant le mois d'octobre, elles ont prêté 83.060 volumes. Le 20^e arrondissement a compté 8.859 lecteurs ; le 18^e, 8.802 ; le 19^e, 7.417 ; le 15^e, 6.524 ; le 11^e, 6.153 ; le 12^e, 5.056... C'est le 8^e qui a eu le plus petit nombre de lecteurs : 950 ; le 7^e a eu 992 et le 1^{er} 1.078. Vingt-quatre bibliothèques ont prêté plus de livres en octobre 1914 qu'en octobre 1913.

Justes réparations

A propos des manifestations de sympathie auxquelles a donné lieu dans toute la France la fête patronale du roi des Belges, le *Temps* écrit :

Albert I^{er} a définitivement élargi la place de la Belgique en Europe et fixé son influence dans le monde. Le président de la République lui a renouvelé hier l'assurance que la France est, comme ses alliés, fermement résolue à ne déposer les armes avant d'avoir obtenu pour le droit violé des réparations définitives, et pour la paix des garanties inébranlables. En dehors de ces réparations et de ces garanties, il n'est pas, en effet, de solution possible à cette guerre qui nous fut imposée et que les puissances alliées poursuivront jusqu'à ce que l'avenir de l'Europe nouvelle soit assuré et que toutes les nations y trouvent la paix avec la dignité.

Le panache

On sait comment, fidèle à la promesse faite à ses camarades de Saint-Cyr, le sous-lieutenant de Fayolle s'est ganté de blanc pour recevoir le baptême du feu, au cours duquel il a héroïquement combattu. M. Henri Lavedan rappelle dans l'*Intransigeant* cet épisode, qu'il commente de la sorte : « Nous et plions avec un douloureux respect, pour les conserver, les chefs de l'armée... »

Je songe que voilà — si on trouve encore de la place — un bien bel ex-voto pour les murs de Notre-Dame-des-Victoires.

Que vont-ils faire ?

Le lieutenant-colonel Rousset, exposant dans la *Liberté* la situation militaire, constate que le second plan allemand, consistant à prendre, coûte que coûte, Dunkerque et Calais, a échoué, comme le premier :

On peut remarquer qu'en dehors de l'obstination qu'il met à conquérir Ypres, l'ennemi ne se montre guère agressif. Partout ailleurs, il se contente de faire parler sa grosse artillerie, laquelle, on le sait, n'effraie plus beaucoup nos soldats. Et cette artillerie elle-même va se trouver probablement quelque peu immobilisée par la difficulté de se mouvoir dans des terrains détrempés.

De tout cela, il semble résulter que le chemin de Dunkerque et de Calais, si ardemment convoité, n'est pas près d'être ouvert. Quand ils seront bien convaincus de leur impuissance à s'y engager, il faudra bien que les Allemands cherchent autre chose... à moins toutefois que nous ne leur en laissions pas le loisir.

DEPARTEMENTS

Sur la mort de lord Roberts

Dans la *France de Bordeaux*, sir Thomas Barclay, commentant la mort de lord Roberts, écrit :

C'est un événement douloureux pour l'Angleterre et pour le monde civilisé que la perte d'un homme tel que lord Roberts, de l'homme qui proclama en même temps nous et que les fondateurs de l'entente la nécessité pour la Grande-Bretagne de se mettre en état de défense par le service militaire égalitaire et obligatoire.

En saluant le cercueil de lord Roberts, l'Angleterre attachera à son geste de filial regret une signification plus haute : celle d'un engagement solennel de donner tout son sang à l'empire pour la sauvegarde du grand avenir.

Le roi-soldat

Dans le *Havre-Libre*, M. Gabriel Falaize s'adresse en ces termes au concert d'hommages et d'éloges adressés, à l'occasion de sa fête, au roi Albert de Belgique :

Si nous célébrons aujourd'hui, en accord si intime avec nos amis de Belgique, la fête du roi Albert, si la France tout entière acclame le jeune souverain et s'empresse à lui offrir ses vœux, c'est qu'il a regardé, lui, ce chiffon de papier comme un engagement sacré, digne d'être respecté au prix de la vie d'un peuple et de ses chefs, au prix de tous les sacrifices. C'est que ces sacrifices sont tels que jamais n'en ont connus un souverain ni un peuple. Il n'y manque même point le sacrifice consenti d'une vie qu'a cent fois prodiguée sur les champs de bataille ce chef d'armée que l'on vit se battre, dans les tranchées, comme un simple soldat, et qui n'a jamais voulu laisser à un lieutenant le soin de donner à ses troupes les plus hauts exemples de bravoure personnelle.

La « suite » de Guillaume

Les déconvenues éprouvées par Guillaume II à propos de Paris et, tour à tour, de Nancy, de Var-

Ayuntamiento de Madrid

sovie et de Calais, inspirent à M. Plaquevant, de l'*Eclair de Nice*, les réflexions suivantes :

Il est écrit que le « Kolossal Kabotin » ne réussira pas une seule de ses entrées et qu'il ne parviendra pas à jouer le grand rôle qu'il avait rêvé sur le théâtre de la guerre.

Il est possible qu'il commence à s'en rendre compte lui-même, puisqu'il parle de retourner à Potsdam. Cette fois ce sera une « rentrée », et celle-là Guillaume peut être tranquille, il la réussira. Il aura même derrière lui plus de soldats que son orgueil démesuré n'en a jamais désiré, car il sera suivi par... toutes les armées alliées !

« Ça va bien ! »

Tel est le cri poussé dans la *Petite Gironde*, par M. Charles Chaumet, après un examen d'ensemble de la situation :

Déjà dans sa première tentative, l'Allemagne essaie une autre tactique. En faisant croire qu'elle serait disposée à cesser la guerre, elle espère créer chez nous un mouvement pacifiste qui aurait au moins pour résultat d'émouvoir l'opinion, d'entraver notre élan, en un mot de nous affaiblir. Faut-il lui dire, en termes vulgaires mais expressifs, que « ça ne prend pas ! »

En France, comme en Angleterre, comme en Russie, comme en Belgique, les gouvernements et les peuples sont résolus à combattre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'anéantissement complet, définitif de la puissance militaire de l'Allemagne. Nous ne déposerons les armes qu'une fois abattue la bête de proie qui a mis l'Europe en sang. Nous attendons ce jour sans inquiétude. Ça va bien ! Un peu de patience ! Bientôt, ça ira mieux encore !

ETRANGER

La mort de lord Roberts

Dans son éditorial, le *Times* consacre les lignes suivantes à la mémoire du glorieux soldat dont l'Angleterre entière porte le deuil :

Il n'est aucun homme vivant dont la perte puisse provoquer dans l'Angleterre entière, chez tous les peuples et dans toutes les races de l'empire britannique, une émotion comparable à celle que produira la mort de lord Roberts.

Il est mort comme il aurait désiré mourir, au quartier général de la plus grande armée que l'Angleterre ait jamais envoyée sur un sol étranger, parmi les soldats qu'il conduisit si souvent à la victoire, non loin du bruit de leurs canons.

Notre grand soldat mourut littéralement « au front ». Dans la guerre qu'il avait prévue et à laquelle, durant les longues années, il nous exhorta à nous préparer.

Depuis le début des hostilités, il avait entrepris la tâche d'obtenir un confort supplémentaire pour les soldats en campagne. L'accueil fait par le public à cette œuvre montre le prestige dont son nom jouissait parmi ses compatriotes.

Le pays et l'empire entier portent le deuil de lord Roberts et partagent la douleur de sa famille.

Il laisse une mémoire presque parfaite.

La Roumanie en garde

Du *Daily Mail* : Le roi Ferdinand de Roumanie a reçu une délégation de professeurs des universités roumaines, qui lui présentèrent la résolution prise par eux en faveur de la guerre contre l'Autriche.

Le roi aurait répondu : « C'est le devoir des professeurs de guider l'opinion publique dans tous les grands mouvements nationaux ; mais c'est au gouvernement à choisir le moment pour réaliser l'idéal national ! »

Les Italiens sont-ils maîtres chez eux ?

L'*Idea nazionale* publie la lettre suivante que lui adresse Ezio Maria Gray :

Je vous signale ce simple fait : L'éditeur Seiber, de Florence, vient de publier mon volume : *Le Belge sous l'épée allemande*. Ce n'est pas moi de dire ce qu'est ce volume ; j'ajoute cependant qu'il a obtenu un grand succès et que la première édition en est épuisée.

Mais quelques Allemands habitant Florence ont imprimé l'ordre à l'éditeur Seiber de retirer les volumes de sa vitrine et de ne pas publier l'annonce de la deuxième édition, tout cela sous peine de boycottage de la part de la « colonie allemande » et des éditeurs allemands.

Je vous pose seulement une question : « Les Italiens sont-ils encore maîtres en Italie, ou ne le sont-ils plus ? » Cordialement.

EZIO MARIA GRAY.

Les innocents paient pour les coupables

On lit dans le *Courrier de l'Armée* (belge), à propos d'une récente proclamation du baron von der Goltz, gouverneur général de la Belgique, annonçant de sévères représailles contre deux localités coupables d'avoir détruit des lignes télégraphiques :

En sa qualité de chrétien, von der Goltz doit savoir l'histoire de Sodome. S'il y avait eu cinq innocents dans toute la ville, le Dieu des Juifs aurait sauvé toute la cité coupable.

Le Dieu des Teutons a changé tout cela. Il lui suffit d'un seul coupable pour se croire autorisé à anéantir plusieurs villes innocentes.

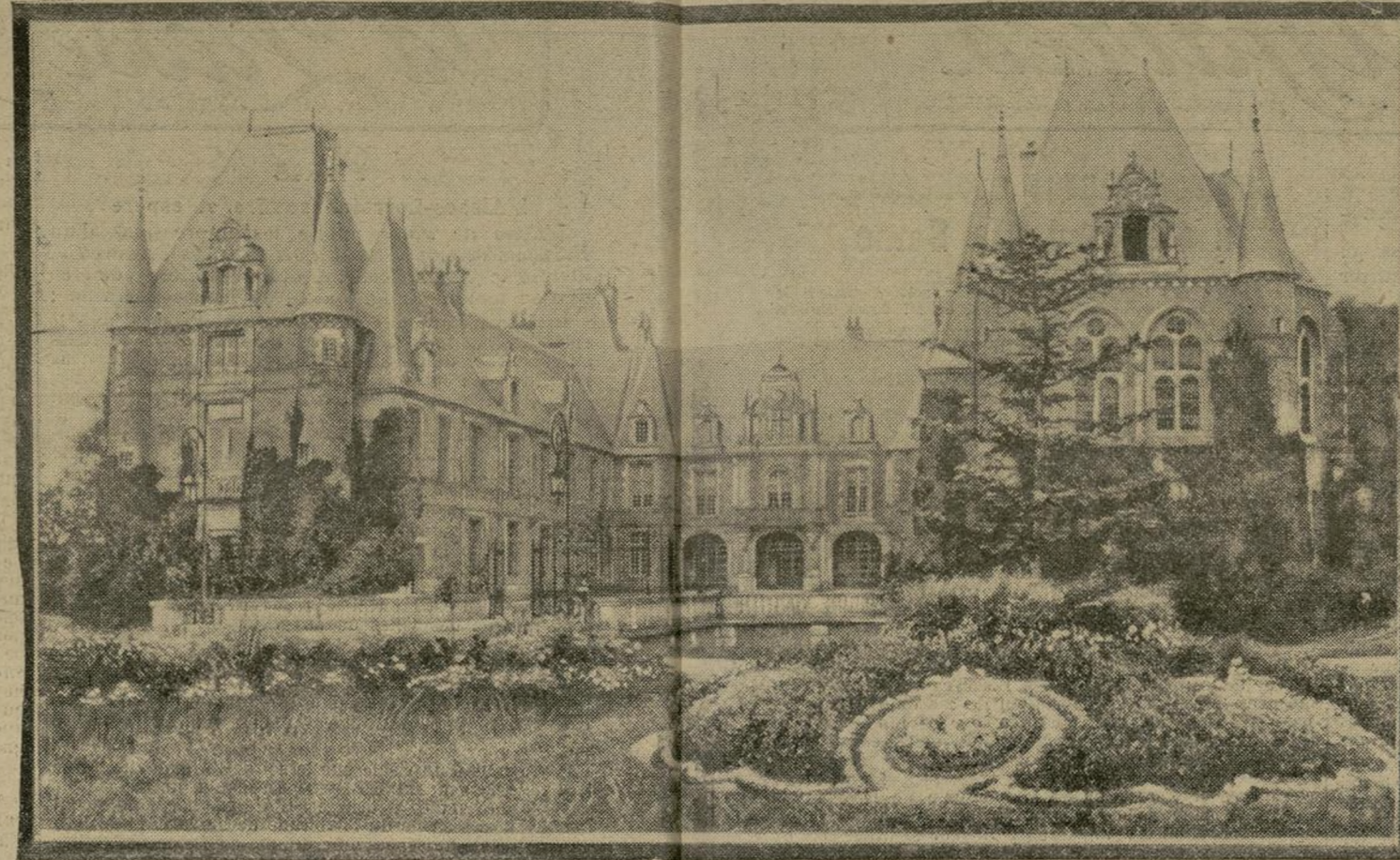
Quand on dit que la culture allemande ferait rétrograder la civilisation de plus de mille ans, ce n'est pas une simple métaphore !

Un jeune Marocain suit ses aînés



Les soldats marocains, qui combattent actuellement dans nos rangs, ont plus d'une fois déjà, par leur bravoure et leur énergie, repoussé les attaques ennemies. Tous les jours ils se distinguent, et gageons que leur exemple sera suivi par leur jeune compatriote que nous avons photographié au moment où il va rejoindre ses aînés sur le front de bataille.

Le château de Marchais qu'occupent les Allemands



Depuis plusieurs semaines, le château de Marchais appartenant à S. A. S. le prince de Monaco est occupé par un état-major allemand. Le général en chef a fait savoir au prince qu'il frappait sa propriété d'une contribution de guerre, et que, sauf paiement, elle serait bombardée jusqu'à destruction complète. Le prince de Monaco a fait connaître au général qu'il s'engageait à verser la somme élevée qui lui était demandée, à condition que le kaiser, lui-même, lui donne l'assurance que son château ne subirait aucun dommage.

La cavalerie Indienne



De nouveaux contingents de cavalerie et d'artillerie de l'armée des Indes viennent d'arriver en France. C'est avec enthousiasme que furent reçues ces vaillants soldats, dont les frères d'armes ont déjà accompli tant d'actions d'éclat, lors des récentes batailles livrées en Belgique et en France.

Les Sénégalais sur le front



C'est toujours avec une bravoure exceptionnelle que se battent nos vaillantes troupes noires. Les Sénégalais, en effet, ont opéré dernièrement encore de furieuses charges à la baïonnette, dont l'ennemi se souviendra longtemps. Tireurs adroits, nos soldats d'Afrique ont déjà fait subir aux Prussiens des pertes considérables.

La défense d'une position par nos canons de 75



Durant ces dernières semaines, les duels d'artillerie ont été d'une extrême violence, surtout dans le nord de la France et en Belgique. Partout nous avons pris l'avantage, et une grande part de cette série de succès revient à notre merveilleux canon de 75, dont les obus, toujours bien dirigés, causèrent les plus grands ravages dans les rangs ennemis.

La Reprise des Affaires

Le problème du crédit

On ne peut qu'applaudir aux louables efforts faits par le gouvernement pour provoquer, en France, une reprise du travail et des affaires.

Il convient également de rendre hommage à l'empressement et au zèle méritoires déployés par les commerçants et les industriels pour répondre au désir du pouvoir et travailler au rétablissement de la vie économique du pays.

Examinons brièvement le problème en face, à la lumière des faits et des vérités, basées sur l'expérience, suivant une méthode pratique, et voyons la solution qui s'impose.

Tout d'abord, évitons de nous leurrer d'espoirs chimériques et décevants, et disons-nous bien qu'aussi longtemps que durera la guerre et, par conséquent, chez nous, la *mobilisation générale*, il ne saurait être question d'une reprise intégrale des affaires, d'un retour complet à la vie normale et au droit commun. Tant que la paix ne sera pas signée, nous serons condamnés à vivre au milieu de circonstances absolument anormales, et c'est un facteur qui continuera à peser lourdement sur les transactions commerciales de toute nature.

Durant toute la période de conflit armé que nous subissons, les transactions seront donc, malgré tous les efforts entrepris, moins nombreuses, et les exploitations commerciales et industrielles ne pourront vivre et fonctionner qu'à l'état précaire et avec des *moyens de fortune*.

D'où nécessité absolue de maintenir, en faveur des commerçants et des industriels, le *régime d'exception* inauguré dès le premier jour de la mobilisation, et de prolonger, jusqu'à la conclusion définitive de la paix, tous les tempéraments apportés à l'exécution des engagements commerciaux antérieurs au 31 juillet dernier. C'est la première condition indispensable pour ne pas entraver un mouvement de reprise des affaires. Dans cet esprit, il faut sans plus de retard modifier le décret du 27 octobre dernier, qui oblige tous les commerçants non mobilisés à régler *en bloc*, à partir du 1^{er} décembre, tous les effets qu'ils n'ont pu payer aux échéances de juillet, d'août, de septembre et d'octobre. En cela, l'Association que je représente est d'accord avec tous les grands groupements commerciaux et notamment, pour ne citer que celui-là, avec la Société Nationale de Défense des Intérêts français, qui a très exactement traduit le doléances du monde des affaires, dans sa lettre du 7 novembre adressée à M. le ministre des Finances.

Cette tranquillité d'esprit une fois assurée à un commerçant, en ce qui concerne le passé, il convient d'organiser le présent et de préparer l'avenir. Si l'on veut que les Etablissements commerciaux rouvrent leurs portes et entament les affaires, il faut qu'ils puissent acheter et vendre ; or pour acheter des matières premières, des marchandises, le commerçant doit disposer de *crédit* et pareillement, pour vendre des marchandises ou obtenir des commandes, dans les temps difficiles où nous sommes, il doit pouvoir *offrir du crédit à ses clients*.

Voilà le problème posé dans toute sa netteté pratique : *Si l'on veut une reprise sérieuse des affaires, il faut avant tout rétablir et réorganiser le crédit commercial.*

Il était bien limité et bien précaire le crédit offert en France, avant la guerre, à nos commerçants et à nos industriels. Mais que dire depuis ? Ce n'est ni le lieu ni le moment de rappeler la défaillance regrettable de certains organismes financiers, au lendemain de la mobilisation générale, et l'heure n'est pas venue de poser, dans toute son ampleur, la question vitale de la réforme bancaire en France. Ce sera l'œuvre de demain. Mais actuellement nous devons courir au plus pressé.

Que, d'une part, le gouvernement oblige les grands établissements de crédit à reprendre leurs opérations d'escompte qu'ils ont totalement suspendues depuis le 31 juillet, et, de l'autre, qu'il prenne l'initiative de la création immédiate, avec l'appui de la Banque de France et le concours effectif et assuré de toutes les grandes associations commerciales d'une *Caisse Nationale de Mutualité Commerciale*. Cet organisme nouveau aurait pour objet non seulement d'escompter le papier de commerce, sur des bases plus larges, et suivant des méthodes plus souples que celles adoptées par les grandes banques, mais aussi d'organiser et de pratiquer les *ouvertures de crédit et les prêts sur marchandises*, tels qu'ils fonctionnaient en Allemagne et qui, suivant le journal le *Temps* de dimanche soir, ont rendu de tels services à nos

ennemis, depuis l'ouverture de la guerre, qu'elles leur ont permis de se passer du *moratorium* et ont contribué à maintenir une certaine activité économique dans les pays d'outre-Rhin.

Voilà la voie pratique dans laquelle il faut s'engager, si l'on veut vraiment préparer et faciliter une reprise sérieuse des affaires en France.

Jules Lepain,

Directeur du Club Commercial et Industriel de France.

Les doléances du Commerce

Dans le précédent article, il n'est fait qu'allusion à une lettre adressée récemment aux pouvoirs publics par une nouvelle association commerciale : mais la valeur des arguments qui s'y trouvent soumis à l'approbation ministérielle méritent, à notre avis, la publication des plus importants passages de cette requête. En voici donc les principaux extraits :

On oublie trop que, depuis trois mois, les commerçants et les industriels parisiens dans leur ensemble (pour ne parler que de ceux-là) ont dû, ou bien fermer complètement boutique, ou continuer courageusement à laisser leurs établissements ouverts dans l'intérêt de leurs employés, mais sans parvenir à couvrir leurs frais généraux.

Et c'est à des commerçants ainsi éprouvés et qui n'ont pu, malgré toute leur bonne volonté, faire face à leurs échéances de juillet, d'août, de septembre et d'octobre qu'on vient demander brusquement de régler l'un seul coup tout cet arriéré considérable dans le court délai d'un mois ! On soutient que ce règlement hâtif et absolument imprévu est la condition indispensable d'une reprise des affaires. On nous permettrait de répondre qu'aucune reprise sérieuse des affaires ne pourra avoir lieu aussi longtemps que seront ajournées les opérations d'escompte et de crédit dans les banques et la liquidation du 31 juillet dernier à la Bourse de Paris. Le commerçant ne peut payer ses dettes qu'il travaille ; or, à l'heure actuelle, aucun travail régulier et rémunérateur n'est possible faute d'argent liquide ou de crédit.

On nous dira peut-être encore que l'obligation de payer à partir du 1^{er} décembre les effets échus depuis le 1^{er} juillet ne frappe pas les mobilisés et les habitants des régions actuellement occupées par l'ennemi et ne s'applique qu'aux non mobilisés seulement et que, du reste, ces derniers pourront solliciter et obtenir du président du tribunal civil des délais pour se libérer.

Mais à cela nous répondrons qu'il est absolument arbitraire et antidémocratique au premier chef de réédifier la distinction qu'on a déjà faite, à propos du paiement des loyers, entre mobilisés et non mobilisés.

En effet, alors que beaucoup de mobilisés ont pu continuer à laisser leurs établissements ouverts grâce à la présence de leur femme, de parents dévoués ou d'employés compétents, un grand nombre de non mobilisés, par contre, ont dû suspendre complètement leur commerce et, dans tous les cas, tous ont été atteints par la paralysie générale des affaires. Nous ne parlons aussi que pour mémoire de ces nombreux non mobilisés, mais toujours mobilisables, que la crainte d'un brusque appel sous les drapeaux empêche de rien entreprendre de sérieux.

Pourquoi imposer à cette catégorie de citoyens la démarche humiliante de quémander un délai de paiement qu'ils n'auraient jamais eu besoin de solliciter si les circonstances qu'ils n'ont ni provoquées ni souhaitées ne les avaient mis dans l'impossibilité de se créer les ressources régulières ? Cette démarche, du reste, on la leur fait faire non pas à leur juge naturel, à celui qui peut le mieux connaître leurs besoins et leur situation réelle, au juge consulaire en un mot, mais à un étranger à leurs affaires, à un juge civil, qui ignore tout, par définition, des choses commerciales.

Et que croit-on qu'il va rester, après cela, pour le malheureux solliciteur de délais, de cette chose précieuse et indispensable entre toutes pour le commerçant, mais si fragile et si éphémère, le crédit dont il a besoin comme de la vie ? On suppose bien, qu'après la guerre, son fournisseur n'aura garde d'oublier qu'il était de ceux qui n'ont pu payer et qui ont eu besoin de la bienveillance du juge pour se libérer.

Mais nous ne voulons pas, monsieur le ministre, abuser plus longtemps de votre bienveillante attention en poursuivant ces remarques. Nous nous bornerons à vous rappeler, en terminant, le précédent de 1870. A cette époque où cependant, malgré les horreurs de l'invasion, le commerce avait été en définitive beaucoup moins éprouvé qu'en ce moment, parce qu'il n'avait eu à subir ni la mobilisation générale, ni la défaillance lamentable rappelée plus haut des grands organismes financiers, le gouvernement s'était montré extrêmement libéral à l'égard des commerçants.

En effet, en 1870, tous les engagements commerciaux, même ceux postérieurs à la déclaration des hostilités, avaient été prorogés de mois en mois jusqu'après la guerre, exactement jusqu'au 13 mars 1871. A cette date, le Parlement avait voté une loi qui accordait un délai de sept mois pour le règlement de tous les effets non payés depuis le 13 août 1870. Ce délai de sept mois fut même, en juillet 1871, augmenté de quatre mois pour le département de la Seine et certains cantons de Seine-et-Oise. C'était la sagesse et la prévoyance mêmes. C'est à ce précédent qu'il faut de toute nécessité revenir si l'on veut éviter au monde du commerce les pires calamités.

Le programme économique des élus de la Seine

Le groupe des députés de la Seine a achevé samedi la discussion des conclusions du rapport de M. Louis Dubois sur la reprise du travail et des affaires.

Voici ces conclusions, telles qu'elles ont été adoptées par le groupe :

Le groupe des députés de la Seine demande au gouvernement :

Travail et débouchés. — 1° De reprendre le travail dans les ateliers, manufactures et chantiers dépendant de l'Etat partout où cette reprise est possible ;

2° D'établir un projet de travaux publics à exécuter d'urgence ;

3° De faire largement appel à l'industrie privée, à des conditions normales de travail, pour la fourniture du matériel de guerre et de tous objets ou produits nécessaires à l'armée, en s'adressant aux fabricants plutôt qu'aux intermédiaires ;

4° Que les réquisitions militaires et les fournitures faites à l'Etat soient réglées promptement, et, autant que possible, en numéraire ;

5° D'examiner s'il n'est pas possible pour certains objets de rapporter, sous les réserves nécessaires, les mesures interdisant l'exportation de ces objets dans les pays alliés ou neutres, sauf à exiger de l'industriel ou du commerçant la conservation d'un stock en vue des besoins éventuels de l'armée ;

6° De prendre les mesures propres à favoriser le commerce d'exportation et la conquête de la clientèle des pays ennemis, de réunir, avec le concours de nos agents consulaires, tous renseignements utiles et de porter ces renseignements à la connaissance du public ;

7° D'aviser aux moyens à prendre, d'accord avec les corporations compétentes et intéressées, pour rétablir le fonctionnement régulier du change international.

Correspondances. — D'assurer le fonctionnement régulier et l'usage des services postaux, télégraphiques et téléphoniques.

Transports. — 1° De s'entendre avec les compagnies de chemins de fer pour assurer la régularité et la sécurité des transports, en organisant, au besoin, des parcours spéciaux pour le trafic commercial ;

2° D'inviter les compagnies de chemins de fer à rétablir leurs bureaux de ville ainsi que leurs services de factage et de camionnage ;

3° Que le décret du 29 octobre et l'arrêté du 1^{er} novembre 1914, relatifs à la responsabilité des compagnies de chemins de fer soient rapportés ; que sur les lignes de chemins de fer où le ministre de la Guerre a autorisé la reprise des transports commerciaux le transporteur demeure responsable des pertes et avaries, dans les termes des articles 1784 du code civil et 103 du code de commerce.

Moyens financiers. — 1° De s'entendre avec la Chambre syndicale des agents de change et autres corporations intéressées pour la réouverture de la Bourse de Paris, la reprise immédiate des opérations au comptant, la liquidation des opérations à terme au 31 juillet et le dégageant des capitaux en report ;

2° D'atténuer encore les rigueurs du moratorium des dépôts de comptes courants, en tenant compte de cette considération que pour la reprise des affaires les capitaux ne sont pas moins nécessaires au consommateur ou au commerçant qui achètent qu'à l'industriel ou à l'agriculteur qui produisent ;

3° Que les décrets soient également refondus et précisés en ce qui concerne les échéances commerciales ; que les échéances des valeurs souscrites et des obligations commerciales contractées antérieurement au 4 août 1914 soient à nouveau prorogées de trois mois date pour date et par échelons, de manière que les échéances de fin juillet tombent fin mars, celles d'août en avril, celles de septembre en mai, celles d'octobre en juin et ainsi de suite.

MEMO ANDUM

Le trafic reprend. — Chaque jour apporte une amélioration sensible aux transports. Ainsi, pour le trafic de la Seine, que d'un réseau, celui du P.-L.-M., les marchandises de toute nature viennent d'être de nouveau admises en grande et en petite vitesse à destination de tous les réseaux situés en dehors de la zone des armées, sous la seule réserve qu'une expédition, à moins d'autorisation spéciale, ne comportera pas plus de dix wagons par jour. Et, même en ce qui concerne cette zone, les marchandises de première utilité sont admises au transport jusqu'à concurrence de deux wagons, et les bestiaux, céréales, farines, combustibles, vins, jusqu'à concurrence de cinq wagons. Quant aux denrées de toute nature, le nouveau maximum de 300 kilogrammes permet un réapprovisionnement appréciable.

Encore une organisation opportune. — La Société nationale de Défense des Intérêts français, dont l'origine remonte au début du mois de septembre, a pour fondateurs un groupe important de commerçants et d'industriels parisiens appartenant aux professions les plus diverses et désireux de réunir leurs efforts dans un but pleinement désintéressé et strictement patriotique, en dehors de toutes préoccupations politiques ou électorales, actuelles ou lointaines.

Elle se propose notamment pour objet de réaliser l'union de tous les citoyens français, commerçants ou non, sur le terrain de la lutte économique et commerciale contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, le relèvement et le développement du commerce et de l'industrie en France et la défense des intérêts français dans tous les domaines de l'activité nationale.

Le siège social de la Société se trouve 29, boulevard des Italiens, à Paris.

Voyageur expér., ay. client, marchands gros, centre Midl, offre services à fabricant c. rembourse. ses débours routé. Gougny, 97, rue Fazillan, Levallois-Perret.

Tranchées d'hier et d'aujourd'hui

Sailly-au-Bois, novembre.

La vie dans les tranchées, ces catacombes du guerrier moderne, n'est pas toujours ennuyeuse. On ! d'abord, le soldat français réagit à s'enterrer. Au début de la guerre, c'est à peine s'il consentait à gratter un peu le sol devant lui pour se faire un abri illusoire contre les schrapnells et la mitraille. Maintenant, corrigés par une cruelle expérience, ils se sont résignés. Leurs tranchées sont très suffisantes pour assurer leur protection. Ils marmonnent d'être contraints d'y demeurer, mais alors ils songent à embellir leur habitation. Il y a les artistes qui sculptent dans la terre glaise des bas-reliefs ; le plus souvent ils représentent Guillaume en posture de suppliant ou encore de supplicié ; il y a aussi les architectes qui construisent de véritables villas pour troglodytes. Ainsi, près de notre logis souterrain, on peut visiter le Vert-Logis, charmante résidence creusée dans le sol, avec chambre à coucher et lit véritable, qui rappelle le lit d'Ulysse, salle à manger avec cheminée à la prussienne, cabinet de travail avec bureau à l'américaine, porte, fenêtres, girouette, et courant d'air à tous les étages. Plus modestes, nous nous contentons de faire quelquefois cuire d'excellent chocolat à l'eau, à qui nous consacrons des soins de cordon bleu.

On a quelque plaisir aussi à apprendre les nouvelles ou les menus incidents des tranchées voisines. Devant nous, quelques centaines de mètres, les tranchées du 2^e corps sont voisines des tranchées allemandes, dont elles ne sont séparées que par une cinquantaine de mètres. Cela donne lieu à quelques méprises curieuses. Ce matin même, nos soldats dormaient quelque peu après une attaque assez vive. Soudain, ils furent dérangés par des gens qui leur marchaient sur les pieds. Ces gens portaient des marmites d'où s'échappait un réconfortant arôme de café : « Au feu, là-dedans ! » cria un imprudent gendarme. Et un autre imprudent alluma une allumette. Quelle méprise ! Les marmittes étaient étrangères et les porteurs avaient des costumes gris. C'étaient des cuisiniers allemands qui s'étaient trompés de tranchées ! Ils furent accueillis avec joie ; on leur offrit même du café qu'ils apportaient, mais les plaisanteries furent innombrables, car, tandis que leurs cuisiniers allaient prendre la route de l'exil, les Boches en face tiraient la langue.

La guerre dans les tranchées n'est pas dénuée d'ingéniosité spirituelle. Ecoutez encore le récit d'un bon tour joué tout récemment aux soldats de Guillaume :

Le mot d'ordre avait circulé dans toutes les tranchées françaises de ne pas faire un cri, pas un mouvement, quel que soit le cri, le bruit ou le commandement qui se ferait entendre. La curiosité de tous avait été éveillée. Quand la nuit fut venue, une nuit d'astronomie, toute pleine d'étoiles, pas un œil ne se ferma. On tirait en face, mais on laissait passer les balles sifflantes sans rien dire. Tout à coup, vers minuit, dans le grand silence que scandait seulement le grondement discontinu d'une de nos batteries de 155, des notes claires et joyeuses s'élevèrent. Le clairon sonnait la charge ; les officiers, de leur voix de stentor, s'écrièrent : « En avant ! En avant ! A la baïonnette ! » Une grande rumeur remplit la tranchée française, mais personne ne bougea. Par contre, de l'autre côté, sonnerie et rumeur avaient éveillé une folle terreur. On vit, sous le clair de lune, sortir les soldats de la garde, s'enfuyant comme des lapins. On tira dessus à cœur joie. On en tua quelques douzaines et, l'âme satisfaite, on s'endormit. Le tour était joué.

Voilà, n'est-ce pas vrai, un récit de guerre à la française. Pour charmer les heures creuses, celles où l'on ne parle pas, où l'on ne regarde pas voler au-dessus de soi quelque biplan français audacieux, ou quelque noir albatros, je lis encore des récits de guerre. J'ai ouvert Montluc, Montluc, professeur de guerre au seizième siècle, Montluc que je m'imaginai volontiers comme un reître, ne rêvant que coups d'épée et de hallebarde, ou, tout au plus, hardis coups de main, et ne sachant rien de la guerre. Et j'eus la surprise de m'apercevoir que Montluc avait connu nos tranchées modernes et que ses commentaires en sont pleins !

Lui aussi, il eut du mal à faire de ses soldats des pionniers. Au siège de Boulogne, ces soldats refusèrent de travailler aux retranchements, trouvant cette besogne indigne d'eux. Mais Montluc savait que tout ce qui est utile à la guerre ne peut faire tâche au guerrier et ne peut que procurer honneur aux capitaines et aux princes comme aux soldats. Il n'hésita pas à donner l'exemple. « Comme j'arrivais à la courtine, raconte-t-il, je commençai le premier à mettre la main à remuer la terre et tous les capitaines après ; j'y fis apporter une barrique de vin, ensemble mon dîner, beaucoup plus grand que je n'avais accoutumé, et les capitaines les leurs, et un sac plein de sous que je montrai aux soldats ; et, après avoir travaillé une pièce (un bon bout de temps), chaque capitaine

dina avec sa compagnie, et à chaque soldat nous donnions demi-pain, du vin et quelque peu de chair, en favorisant les uns plus que les autres, disant qu'ils avaient mieux travaillé que leurs compagnons, afin de les encourager. Et, après que nous eûmes dîné, nous nous remîmes au travail en chantant jusque sur le tard, de sorte qu'on eût dit que nous n'avions jamais fait d'autre métier. Après, trois trésoriers de l'armée les payèrent à chacun cinq sous. »

Voilà qui ferait travailler, n'est-ce pas vrai, les plus réfractaires des territoriaux : du vin et les chansons d'un Montluc ! Cependant, écoutez la fin de l'histoire. Vous y retrouverez tout le mépris moderne des chasseurs ou cuirassiers pour les sapeurs du génie :

« Comme nous retournions aux tentes, les autres soldats appelaient les nôtres gastadours. »

Mettez l'accent gascon sur le mot gastadours, qui veut dire gâte-métier, gâcheur, et la scène vivra pour vous d'une vie toute moderne.

Cependant Montluc comprenait toute l'importance des retranchements. Il inventa même, au siège de Thionville, en 1558, un perfectionnement dans la pratique des tranchées. « C'était d'y faire, dit-il, de distance en distance, et tantôt à droite, tantôt à gauche, des espèes de retour en arrière, coins propres à loger des soldats qui défendraient au besoin la tranchée si l'ennemi y sautait pour la détruire. »

Le procédé de Montluc est encore connu de notre génie. Mais il fit un autre miracle. Je le lui laisserai raconter lui-même. C'était au siège de Sienne. La ville avait été cernée par les Espagnols. Montluc voulait, à toute force, la défendre. Il la défendit, en effet, avec le plus noble courage, et le récit de sa défense est une des pages les plus héroïques de notre histoire et de notre littérature. Entre parenthèses, il y avait à Sienne des Allemands. Montluc raconte qu'il fut obligé de les faire sortir, car leur appétit aurait affamé la ville. Mais il fallait perfectionner les fortifications de la ville par des retranchements extérieurs. Qui les ferait ? Ecoutez Montluc :

« Au commencement de la belle résolution que ce peuple fit de défendre sa liberté, toutes les dames de la ville de Sienne se répartirent en trois bandes : la première était conduite par la signora Fortegueni, qui était vêtue de violet, et toutes celles qui la suivaient aussi, ayant son accoutrement en façon d'une nymphe, court et montrant le brodequin ; la seconde était la signora Piccolomini, vêtue de satin incarnadin, et sa troupe de même livrée ; la troisième était la signora Livia Fausta, vêtue toute de blanc, comme aussi était sa suite, avec son enseigné blanche. Dans leurs enseignes, elles avaient de belles devises. Ces trois escadrons étaient composés de 3.000 dames, gentilles femmes ou bourgeoises ; leurs armes étaient des pics, des palles (des pelles), des hottes et des fascines ; et en cet équipage firent leur montre, et allèrent commencer les fortifications. Elles avaient fait un chant à l'honneur de la France quand elles allaient à leurs fortifications : je voudrais avoir donné le meilleur cheval que j'ai et l'avoir pour mettre ici. »

Ah ! si le général Joffre nous envoyait des Siennoises ou tout bonnement de gentilles Françaises travailler avec nous, comme nous travaillerions avec courage ! Mais la guerre moderne n'a plus de ces élégances, et il nous faut nous contenter d'en parer la terre à terre avec la poésie d'autrefois.

EUGÈNE NOLENT.

L'Ecole des Hautes Etudes proteste contre les intellectuels allemands

On nous communique la note suivante :

L'Ecole pratique des Hautes-Etudes (section des sciences historiques et section des sciences religieuses) s'associe à l'adresse envoyée par les universités de France aux universités des pays neutres.

Elle tient d'autant plus à faire entendre sa voix qu'elle compte dans les universités étrangères nombre d'anciens élèves et d'amis.

Fondée avant la guerre de 1870, par l'initiative de Victor Duruy, pour transporter en France une institution qui avait fait en grande partie la force des universités allemandes, celle des « Séminaires », où un petit nombre d'élèves travaille avec le maître, l'école sait tout ce qu'elle doit à l'Allemagne, à ses professeurs et à ses livres.

Elle n'en est que plus résolue à déclarer avec quelle tristesse elle assiste, depuis 1871, aux efforts de plus en plus audacieux faits pour détourner la science de son but et pour la dénaturer ; elle proteste contre la tentative de mettre la science au service des ambitions militaires.

Pour elle, la civilisation n'appartient en propre à aucune nation et la seule force respectable est celle qui assure le droit des petites nations comme des grandes : *Gladius legis custos*.

Le président de la section des Sciences historiques et philosophiques, LOUIS HAVET.

Le président de la section des Sciences religieuses, MAURICE VERNES.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel *Aury*, commandant le 135^e d'infanterie, vient d'être tué à l'ennemi. Né à Evén, dans le Morbihan, en 1869, l'héroïque soldat sortait au rang ; il avait pris part à de nombreuses campagnes sur la frontière franco-marocaine et avait été promu lieutenant-colonel le 22 septembre dernier.

Le commandant *Sammarcelli*, du 158^e, affecté au 54^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'âge de quarante ans. Il avait été décoré le matin même, et, quelques heures après, un éclat d'obus lui trouva la tempe.

Les commandants : *Jouany l'arizet*, du 6^e colonial, tué aux combats de l'Aisne le 20 septembre ; *Allart*, du 158^e, tué d'une balle au cœur, au cours d'une reconnaissance d'officiers supérieurs. Il était le gendre de M. Noël de Vihard, ancien commissaire en chef de la marine ; *Prevoisin*, du 21^e dragons, qui a succombé à Boulogne aux suites de ses blessures.

Les capitaines : *Pelletot*, du 5^e bataillon de chasseurs, tué d'une balle au cœur le 29 août, au combat de Bray-sur-Somme ; *René Malin*, du 5^e bataillon de chasseurs à pied, décédé le 8 septembre, à Rosse-Martin (Oise) ; *Artaud Leonard*, du 3^e dragons, tué à Ypres le 1^{er} novembre ; *Henri Dubouche*, du 158^e, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 11 septembre ; *René Gauvert*, *Raoul Busson*, du 119^e régiment d'infanterie, tués dans les combats de la Marne ; *Greuter*, du 33^e d'artillerie, mort le 25 octobre, à Ypres, des suites de ses blessures ; *Tavard*, du 160^e d'infanterie, tué en Lorraine ; *Jean Roméro*, du 40^e régiment d'artillerie, et *Louis Rombrot*, du 26^e bataillon de chasseurs, tombés tous deux au champ d'honneur ; *Argentan Martineau*, du 202^e, chevalier de la Légion d'honneur, tué au combat du 12 octobre ; *J. Gauray*, du 90^e, et son frère, l'abbé *J. Gauray*, du 155^e ; *de Granges de Surgères*, du 31^e d'infanterie, tué en août, en Argonne ; *Henri Frauch*, du 224^e, tombé dans l'Aisne ;

Les lieutenants : *Gelin*, du 125^e d'infanterie, tué dans les tranchées du Nord le 30 octobre. Il venait d'être nommé capitaine ; *Bucien Fauquet*, du 33^e d'artillerie, tué le 26 octobre, cité à l'ordre du jour de l'armée ; *Jacques de Vauplane*, du 7^e cuirassiers, tué aux environs d'Ypres le 16 octobre ; *Jean Matle*, du 160^e, saint-cyrien, tué en Lorraine, à la tête de sa section, qu'il conduisait héroïquement à l'assaut ; *Alfred Sabourin*, du 1^{er} régiment d'artillerie de montagne ; *Pierre Dumay*, du 67^e, tué à Longuyon, fils du général Dumay et frère du sous-lieutenant Raymond Dumay, du 14^e régiment de chasseurs ; *Jean Guillemin*, du 22^e d'artillerie, ingénieur, blessé grièvement à la bataille de Poisson, le 18 septembre, décédé le 22, avait été proposé pour la croix de la Légion d'honneur ; *François Keller*, du 3^e d'artillerie lourde, décédé le 24 octobre, à l'hôpital de Bar-le-Duc ; *Paul Cecaldi*, du 173^e d'infanterie, tué en Alsace-Lorraine, le 16 septembre ; *Charles Cognet*, du 98^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures, à Epinal, le 24 septembre ; *Jean Ruellan*, du 117^e d'infanterie, blessé à Virton (Belgique), et décédé le 8 septembre à Montmédy ; *Deltmas*, du 9^e d'infanterie, blessé d'une balle au ventre le 22 août, en Belgique, fait prisonnier et mort à l'hôpital de Liège ; *Paul Sabran*, lieutenant de réserve au 4^e génie, tué le 31 octobre ;

Les sous-lieutenants : *Jean Delanneau*, du 1^{er} dragons, tombé en Belgique, près d'Ypres, fils du général de cavalerie Pierre Delanneau, décédé l'année dernière, beau-frère du commandant de cavalerie Marcel Boucherie ; *Joseph-Marie Albric Duport de Rivière*, du 171^e d'infanterie, tué dans la Meuse en chargeant à la tête de sa compagnie ; *Charles Bord*, du 99^e d'infanterie, tué aux combats de la Somme le 21 octobre ; *André Ribet*, du 73^e d'infanterie, tué au combat d'Esternay le 6 septembre ; *Scipion Cozon*, du 134^e d'infanterie, tombé en Lorraine le 20 août, à l'âge de vingt et un ans ; *Jean-Baptiste Martin*, du 92^e d'infanterie, blessé le 4 octobre, mort au Quesnel (Somme) ; *Marcel Bernard*, du 59^e d'infanterie, blessé grièvement le 4 novembre, à la bataille des Flandres, décédé à l'ambulance de la 13^e division, à l'âge de vingt-trois ans ;

Joseph de Rudeval, chef de bataillon au 2^e régiment d'infanterie, tué le 9 octobre ; *Jean de Rudeval*, engagé volontaire, caporal au 8^e régiment d'infanterie, tué le 20 septembre, à l'âge de dix-neuf ans ; *Charles de Rudeval*, engagé volontaire, maréchal des logis au 18^e escadron du train des équipages ;

Le caporal *Léon Gignoux*, du 11^e bataillon de chasseurs alpins, frère de notre excellent confrère Régis Gignoux, tué à l'ennemi ; *Marcel Delaperche*, tué près de Reims, le soldat *Le Brest*, licencié des sciences, ingénieur diplômé, du 226^e ; *Henri Serpagnan*, interprète au 18^e d'infanterie ; *Paul Mennesson*, séminariste de Cambrai ; l'adjudant *André Courel*, du 228^e ;

Le baron *Raymond de Vitranges*, tué le 18 août, en Lorraine, à l'âge de dix-huit ans.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

L.L. M.M. l'empereur et l'impératrice de Russie sont rentrés à Tsarkoïé-Sélo, avec leurs enfants.

DEPLACEMENTS

Viennent d'arriver sur le littoral :

S. A. le prince Riza-Mirza khan, S. A. la princesse Catherine Youkicvitch, princesse Galitzine, comte et comtesse de La Salle, M. André Messager, baronne de l'Espée, princesse del Vivaro, comtesse de Monteforte, comte de Vignon, comte de Reinach, etc., etc.

NAISSANCES

La princesse Caracciolo-Carafa a mis au monde une fille.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du vicomte *Fernand de Rancher*, décédé à l'âge de soixante et un ans, à Avranches. Il avait épousé Mlle de Beaulaincourt ;
De *M. Georges de Mellanville*, avocat, arbitre honoraire au Tribunal de commerce de la Seine, décédé à Croix-de-Vie (Vendée) ;

Du comte *Henry Statella*, décédé à Naples, âgé de 83 ans ;
Du général *Théodore Gérard*, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Neuilly, à l'âge de 81 ans.

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Un plagiaire d'outre-Rhin

Hier, à l'Académie des Sciences, séance très courte, que présidait M. Appell. Des communications y furent entendues de MM. Deslandes, Baillaud et Termier. Une lettre, en outre, y fut lue, où le docteur Robinson s'étonne et se plaint qu'un de ses articles ait été traduit littéralement, publié dans une revue d'outre-Rhin et signé par le doktor Hahn ; ce sont là pourtant choses qui ne paraissent pas sembler extraordinaires !

Le "Pourpoint" de laine du soldat



Partout on travaille pour défendre contre le froid les défenseurs du sol de la patrie. On voit dans cette photographie le nombreux personnel de l'Ouvroir de la Festa, à Beausoleil. Cet ouvroir envoie chaque semaine plus de 500 pièces sur le front.

Le "Bivouac individuel" du soldat



1. — Le « Bivouac individuel » met complètement à l'abri de l'humidité les pieds, les jambes et le ventre du soldat obligé de séjourner dans les tranchées.
2. — Il sert au soldat, debout et spécialement en faction, sous la pluie, d'abri guérite.
3. — Le soldat se dispose à bivouaquer et met avec lui, à l'abri de l'hu-

midité, ses armes, ses munitions et ses effets de petit équipement — son sac lui servira d'oreiller.

4. — Le soldat peut être couché dans un terrain détrempé, il peut pleuvoir ou neiger sur lui, il sera complètement à l'abri de toute intempérie et se réveillera sec et dispos.

La solde des sous-officiers de réserve et de territoriale

A la suite d'une démarche de M. Louis Martin, sénateur du Var, relative aux soldes des sous-officiers de réserve et de l'armée territoriale mobilisés, le ministre de la Guerre a adressé à M. Louis Martin la lettre suivante :

Monsieur le sénateur,

Pour répondre au désir que vous avez bien voulu m'exprimer, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les sous-officiers de réserve et de l'armée territoriale rappelés à la mobilisation n'ont pas droit, en principe, aux avantages assurés par la loi aux militaires de l'armée active servant au-delà de la durée légale en vertu d'un contrat.

A titre bienveillant, le décret du 18 septembre 1914 a autorisé les sous-officiers ayant servi plus de cinq ans dans l'armée active et ayant droit à ce titre à la solde mensuelle (article 62 de la loi de 1905) à reprendre cette solde lors de leur rappel à l'activité.

De même, un décret en préparation autorise les sous-officiers ayant servi plus de deux ans dans l'armée active sans dépasser cinq ans, et ayant eu droit, à ce titre, à une haute paye (art. 60 de la loi de 1905) à conserver le bénéfice de cette haute paye lors de leur rappel à la mobilisation.

Les intéressés seront ainsi traités sur le même pied en ce sens qu'ils seront maintenus en possession, sans plus, des droits acquis que leur confère leur ancienneté de services dans l'armée active.

Agrez, etc.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 16 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 h. 1/2 à midi 1/2, sous la présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, a fait connaître le résultat de son voyage d'études et d'enquête dans la région de l'Est.

Le président du Conseil s'est occupé des questions d'approvisionnement, de transport, de ravitaillement dans chaque département, ainsi que des moyens de reconstruction des villages détruits. Sur tous les points, les renseignements recueillis par lui prouvent l'admirable union de tous les citoyens et l'esprit d'initiative des groupements locaux, et permettent d'envisager l'avenir avec tranquillité et confiance.

Des mesures gouvernementales seront bientôt prises pour fournir les solutions appropriées aux problèmes posés par le président du Conseil, au cours de son voyage.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, ont organisé un comité central de placement pour les chômeurs et les réfugiés, chargé de coordonner les efforts de l'Office central de placement et des diverses œuvres ou institutions qui s'occupent déjà du placement des chômeurs et des réfugiés belges et français.

Le Conseil a décidé, sur la proposition du ministre des Finances, de saisir les Chambres d'un projet de loi pour supprimer en ligne directe, et au profit du conjoint survivant, les droits de mutation sur les successions des officiers et des soldats morts sous les drapeaux.

MM. Deleassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Pour la fête de la reine Elisabeth

Le comité de l'Œuvre belge du Travail organise une manifestation en l'honneur de la reine Elisabeth de Belgique. Cette manifestation comportera : 1° La signature d'un livre d'or spécial, dit Livre blanc, dans lequel ne seront admises à signer que les fillettes parisiennes ; 2° L'apport par les visiteurs de fleurs blanches exclusivement, qui seront déposées au pied du portrait de S. M. la reine Elisabeth.

La solennité — dimanche de 2 à 6 heures — se déroulera dans le hall que l'Œuvre belge du Travail possède 7, rue de la Fidélité.

Pour sauver Reims

Une importante réunion des réfugiés de Reims et de l'arrondissement a eu lieu hier, 9, boulevard Montmartre. MM. Montfauillard, sénateur, et Lenoir, député, y assistaient ainsi que de nombreuses personnalités de la région.

M. Laurent, vice-président du comité, a exposé le programme qu'imposent le pressant problème de la responsabilité des dommages de guerre et la nécessité qu'il y aurait à trouver, le plus tôt possible, une solution. Il a invité les représentants du département à insister auprès de leurs collègues de la commission des départements sinistrés, afin qu'un comité soit créé dans chaque arrondissement, et de telle sorte que l'on puisse aboutir à une fédération s'étendant du Nord à l'Est.

D'autre part, une procédure est à fixer. Il est certain que toutes les bonnes volontés se mettront à l'œuvre, que le droit des sinistrés sera reconnu, et qu'avant les rigueurs de l'hiver les questions les plus pressantes seront résolues.

M. Lenoir a proposé et fait adopter à l'unanimité un vœu tendant à ce que le gouvernement fasse le nécessaire le plus rapidement possible pour que l'ensemble des frais de guerre incombant aux pays envahis et investis soient une dette nationale.

Chez les auteurs dramatiques

Pour la réouverture des théâtres

Au cours de la dernière séance de la commission de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, M. le président a rendu compte des démarches faites par MM. Robert de Flers et Coeuvres auprès des pouvoirs publics, dans l'intérêt des auteurs, des artistes et du nombreux personnel des théâtres, afin d'obtenir l'autorisation de réouvrir les salles de spectacles et de la promesse qui leur a été donnée qu'une solution favorable interviendrait à brève échéance.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Tramway contre voiture de livraison. — Le tramway 129 « Opéra-Montreuil » a heurté, hier matin, rue du Temple, une voiture de laitier conduite par Simon Vial, demeurant 43, boulevard de La Vidette. Par suite de la violence du choc, la voiture fit demi-tour et le cheval renversa quatre personnes qui se trouvaient sur le trottoir. Elles furent assez grièvement blessées. Ce sont : Mme Jeanne Poulain, trente-sept ans, couturière, 51, quai Valmy ; MM. Aristide Saengis, cinquante ans, 52 bis, passage des Thermopyles, et Eugène Demarquet, cinquante-trois ans, fabricant de couronnes, 15, rue Saint-Pierre, à Beauvais, et la jeune Germaine Gaillard, quatorze ans, demeurant 109, rue du Temple. Le livreur, Simon Vial, a été également blessé aux mains et à la tête. Tous ont reçu des soins à l'Hôtel-Dieu.

Par la fenêtre. — Mlle Alice Melin, âgée de trente-deux ans, couturière, 5, rue Malebranche, s'est jetée par la fenêtre de son logement, au troisième étage. Elle s'est tuée sur le coup.

Mort subite. — Rue Saint-Lazare, en face du numéro 105, un ouvrier fumiste, dont on ignore l'identité, est mort subitement sur la voie publique, hier, après-midi, vers 2 heures. Le cadavre a été transporté au poste de l'Opéra.

Incendie rue Turbigo. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier, après-midi, 8, rue Turbigo, dans les sous-sols de M. Favard, commissionnaire en fleurs. Il a été rapidement éteint par les pompiers. Les dégâts, purement matériels, sont peu importants.

DEPARTEMENTS. — Triple accident. — Un accident, qui a causé la mort de trois gardes-voies, s'est produit près du passage à niveau de Montataire, non loin du pont Bertheaux. Les trois gardes ayant voulu se garer d'un train de voyageurs venant de la direction de Paris, ne s'aperçurent pas qu'un express qui venait de la gare de Creil arrivait en sens inverse, et ils furent tous trois broyés.

Du danger de manier les obus. — Cinq habitants de Rozelleures, près de Nancy, Léon et Emile Paquette, les deux frères Auxionnat et un vieillard de soixante ans, nommé Auguste Claudon, ayant ramassé un obus dans les champs, s'étaient réunis dans la maison de l'un d'eux pour enlever la poudre qu'il contenait.

Tandis qu'ils procédaient à cette opération, le projectile explosa, endommageant sérieusement la maison et faisant quatre victimes : Léon Paquette, qui eut la cuisse emportée, et succomba à ses blessures ; Léon Auxionnat, qui fut tué sur le coup ; Emile Paquette et Auguste Claudon, qui furent grièvement brûlés.

Un accident analogue s'est produit à Binaux, où un fermier, qui dévissait un obus, a eu une partie de la main enlevée par l'explosion du projectile.

La Société Française de Produits d'Hygiène Buccale Dentifrices OXYL et BI-OXYNE, dont le siège est 12, rue Saint-Georges, Paris, prie d'informer nos lecteurs qu'elle est essentiellement française : en effet ses actionnaires et son personnel sont tous français ; de plus, sur sept administrateurs, six sont actuellement sous les drapeaux.

Tribunaux

Les vols au Comptoir Lyon-Allemand. — La cour d'assises a acquitté, hier, quatre individus inculpés de vols de matières précieuses au préjudice du Comptoir Lyon-Allemand, 17, rue de Lagny.

Les inculpés étaient défendus par M^{re} Lucien Ledue, Léon Leclercq et Colin de Vervière.

Le berger aux chèvres blanches. — En septembre et octobre, un nommé Durol, berger à Puisieux (Marne) s'obstinait à conduire son troupeau de 550 moutons et de quelques chèvres blanches — cadeau d'un off. allemand — à proximité des batteries françaises. Chaque fois, le tir allemand, contre nos batteries redoublait d'intensité et de justesse.

A l'unanimité, le conseil de guerre de Châlons vient de condamner cet espion à la peine de mort.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les enfants des artistes. — Grâce à Mme Agnès-L. Rossolin, statuaire, les enfants des écrivains et des artistes, combattants ou non, ne seront pas oubliés par Noël. En effet, celui-ci fera très prochainement une ample distribution de jouets et surprises aux garçons et fillettes dont les parents voudront bien faire parvenir les noms, prénoms et âge à l'Encyclopédie du Siècle, 36, avenue de Châtillon, avant le 30 novembre.

LA GUERRE ILLUSTRÉE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

C'est pourquoi, sur la demande de nombreux lecteurs désireux de conserver tous les numéros d'EXCELSIOR qui paraîtront jusqu'à la fin de la guerre et de compléter leur collection par les numéros qui paraîtront ultérieurement, nous acceptons de faire remonter au 15 août la date de départ des nouveaux abonnements de six mois qui nous seront adressés avec un mandat de 18 francs pour la France ou de 36 francs pour l'étranger.

Tous les numéros parus depuis le 15 août — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Tensaine — seront adressés dès réception de l'abonnement.

LES SPORTS

CYCLISME

Mort de Frank Henry. — On annonce la mort de l'excellent champion amateur Frank Henry, motocycliste attaché à l'état-major du 1^{er} corps d'armée, qui avait conquis en 1913 le titre envieux de champion de France motocycliste des 100 kilomètres et remporté nombre de victoires sur route.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (région de Paris). — La première journée de la coupe Nationale, créée par l'U. S. F. S. A., a permis dimanche de constater que, malgré le nombre de bons joueurs aujourd'hui sur la ligne de feu, il restait encore dans les clubs de bons éléments capables de fournir avec un peu d'entraînement d'intéressantes parties.

Pour la Coupe des équipes premières, aux résultats déjà donnés hier, il convient d'ajouter les suivants :

Dans le groupe I : Club Athlétique de la Société Générale (1) bat Amical Football Club (1) par 19 buts à 0.

Dans le groupe II : Football Club de Paris (1) bat Union Sportive Paris-Lyon-Méditerranée (1) par 2 buts à 0.

Dans le groupe III : Stade Français (1) bat A. S. Française (1) par 4 buts à 1.

Dans le groupe IV : Union Sportive Clodoaldienne (1) bat C. A. XIX^e (1) par 4 buts à 3.

FOOTBALL RUGBY

Match nul. — Dans leur match de dimanche, le Racing Club de France (2) et le Stade Français (2) font match nul, aucun point n'ayant été marqué.

NOS CHAMPIONS ET LA GUERRE

Le sort d'André. — Le sort de l'admirable athlète Georges André a fait l'objet des bruits les plus contradictoires.

Nous nous étions récemment fait l'écho d'informations qui nous donnaient sur lui les meilleures nouvelles : malheureusement, ces nouvelles sont inexactes. André est bien prisonnier. Son oncle lui-même veut bien nous le confirmer en nous donnant les renseignements suivants :

« André, qui s'était distingué en Belgique, avait été nommé sergent sur le champ de bataille et proposé pour la médaille militaire, fut fait prisonnier dans les premiers jours de septembre. Je n'ai jamais su exactement dans quelles conditions. Il avait reçu plusieurs blessures, dont l'une à la tête, et avait le pied foulé.

« Il se trouve actuellement au camp des prisonniers d'Erfort et désolé de ne plus combattre. Je reçois souvent de ses nouvelles... »

La ligue nationale anti-s'ro-allemande

A l'issue de la réunion du comité de la Ligue Nationale antiaustro-allemande et sur la proposition de M. G. Berry, député de Paris, l'adresse suivante, votée à l'unanimité, a été envoyée au gouvernement, à Bordeaux :

« Le comité de la Ligue Nationale antiaustro-allemande adresse au gouvernement de la défense nationale tous ses remerciements pour les premières mesures prises par lui pour protéger le commerce et l'industrie française contre la concurrence et l'invasion économique faite à notre commerce par les austro-allemands. Il espère qu'il vaudra bien accepter la collaboration de la Ligue, composée des représentants autorisés des associations commerciales et industrielles, pour continuer son œuvre patriotique d'épuration si bien commencée, et dont les résultats doivent être des plus féconds pour l'avenir de notre pays. »

REST U'ANT J'U'ANNE Aimé

Tripes à la mode de Caen
10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

LE POËLE MUSGRAVE

LE VERITABLE POËLE IRLANDAIS

La maison a un grand nombre de POËLES en stock dans ses magasins à BELFAST, LONDRES et LEVALLOIS-PERRET.

Elle vient de fournir de nombreux hôpitaux militaires. Chauffage hygiénique et économique. Catalogue franco sur demande.

MUSGRAVE et Cie, BELFAST (Irlande) et 3, rue de Metz, à LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Comp. g. n. c. des Che. ins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Mise en marche de nouveaux trains de voyageurs à marche accélérée.

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. rétablit des trains à marche accélérée sur les principales artères de son réseau. Le nouveau service actuellement en vigueur comporte le maintien des trains-poste de nuit dans leur horaire actuel entre Paris et Marseille avec prolongation sur Nice. Départ de Paris : 20 h. 05 ; arrivée à Lyon à 5 h. 49, à Marseille à 11 h. 30, à Nice à 17 h. 13. Dans le sens inverse : départ de Nice à 10 h. 08, de Marseille à 16 h. 16, de Lyon à 22 h. 08 ; arrivée à Paris à 7 h. 15. Ces trains, accessibles aux voyageurs de 1^{re} et de 2^e classes faisant 500 kilomètres au moins, seront dédoublés tous les jours entre Paris et Marseille.

En outre, il est créé trois express de toutes classes et de chaque sens entre Paris et Lyon, quatre entre Lyon et Marseille, deux entre Marseille et Nice.

Les lignes de Lyon à Genève, Culoz à Modane, Lyon à Grenoble, Tarascon à Cette, seront desservies par un express de chaque sens en correspondance avec les trains-poste. De plus, un train accéléré de chaque sens sera mis en circulation entre Lyon et Grenoble.

Les express circulant entre Paris et Lyon emprunteront la voie du Bourbonnais : ils seront pourvus à Saint-Germain-des-Fossés de correspondance de et sur Clermont-Ferrand et Saint-Etienne.

Les relations directes entre Lyon d'une part, Bordeaux et Nantes d'autre part, seront maintenues.

Enfin, entre Lyon et Saint-Etienne sera établi un service comparable au service normal.

Sur les longs trajets tels que ceux de Paris à Vintimille, Paris à Rome via Modane, des places de luxe seront mises à la disposition du public. Quelques compartiments de couchettes seront affectés aux relations de Paris avec Lyon, Saint-Etienne, Clermont, ainsi que de Lyon avec Nice et de Clermont avec Nîmes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

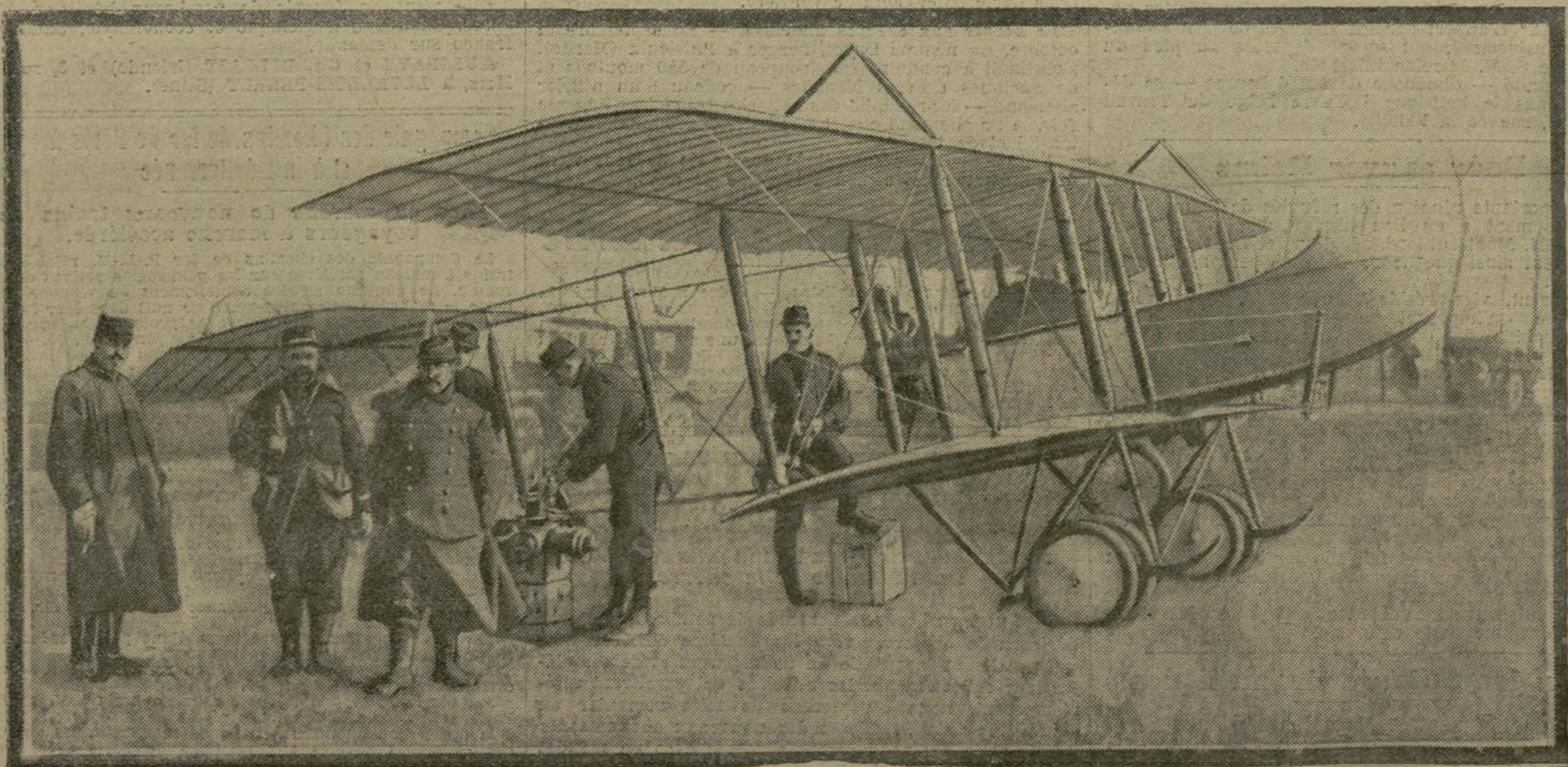
Imprimerie, 19, rue Cadot Paris — G. Marty.

A Dixmude : Les fusiliers marins mettent en joue un "Taube"



Avant d'être reprise par les Allemands, Dixmude fut pendant plusieurs jours occupée par nos fusiliers marins. Ceux-ci défendirent héroïquement la ville et eurent plus d'une fois l'occasion de faire la chasse aux avions ennemis. Tout récemment encore, rangé devant la cathédrale en ruines, un détachement de matelots fit feu sur un Taube, lequel, endommagé, dut bien vite regagner les lignes allemandes, avant même d'avoir pu lancer les projectiles destinés à nos soldats.

La toilette d'un avion français



On sait les services que l'aviation rend chaque jour aux chefs de nos armées. Nos aviateurs, depuis le début de la campagne, font merveille et on n'oubliera pas le rôle important qu'aura joué la cinquième arme au cours de cette guerre européenne. Les reconnaissances en aéroplane ont permis à nos artilleurs de régler leurs tirs; les bombes lancées par nos aviateurs sur les régiments ennemis ont à maintes reprises provoqué la déroute de ces derniers.